



ISSN 1829-0272

ArtArménien

Magazine culturel

2/2007

ՀԱՅ ԱՐԿԵՍ • ՄՇԱԿՈՒԹԱՅԻՆ ՀԱՆԴԵՍ



www.armenianart.am

Zareh Moutafian, Port

arménie
mon amie

- **L'ANNEE DE L'ARMENIE EN FRANCE**
- **LA RESPIRATION ARMÉNIENNE DE LA FRANCE**
- **ZAREH MOUTAFIAN - 100**
- **L'EGLISE SAINTE-CROIX D'AGHTAMAR**



Plus de huit cents manifestations diverses ont été organisées dans cent soixante villes grandes et petites de France dans le cadre de l'Année de l'Arménie en France avec la devise «Arménie, mon amie». Elles étaient consacrées à l'héritage historique de l'Arménie, à son art des temps nouveaux et modernes, à la photographie, au cinéma, à la musique traditionnelle et actuelle, à la danse, au théâtre, à la littérature ancienne et nouvelle. Je peux affirmer sans crainte de me tromper que c'est un événement sans précédent pour l'Arménie, car notre pays n'avait jamais encore eu la possibilité de montrer à l'étranger ses valeurs à ce niveau et avec cette envergure et je pense que c'est également un événement pour la France, pays ami de l'Arménie qui, toutefois, n'avait jamais eu l'occasion d'en prendre si profondément connaissance.

L'Année de l'Arménie en France s'est déroulée comme un événement de grande importance, car elle ne s'est pas limitée à des manifestations culturelles, mais s'est présentée comme une opportunité historique de développer les relations interétatiques arméno-françaises et l'amitié des peuples arménien et français, de faire la propagande de la culture arménienne et de montrer le charme du pays d'Arménie dans la sphère du tourisme international, ainsi que de vérifier une fois de plus nos valeurs et nos capacités, y compris dans la sauvegarde de l'identité arménienne. Grâce à ces manifestations bien organisées et merveilleusement réalisées, l'Arménie a été honorée en France. C'est incontestablement un grand succès et qui devra avoir sa digne continuation.

Hasmik POGHOSSIAN,
Ministre de la Culture de la
République d'Arménie

L'année de l'Arménie en France, un événement sans précédent dans notre réalité, approche de son terme. C'est la première fois que notre pays s'est présenté dans un autre Etat avec cette variété et cette envergure sur le plan politique, économique, social et culturel.

L'année de l'Arménie, proclamée sur décision du Président de l'Arménie Robert Kotcharian et du Président de la France Jacques Chirac, a été inaugurée en 2006 au cours de la visite officielle du Président de la France en Arménie et marquée par le splendide concert donné par Charles Aznavour sur la Place de la République d'Erevan.

En 2007, le patrimoine culturel de l'Arménie a été largement présenté en France. Un grand succès a été réservé aux expositions «Armenia Sacra» du Louvre, «Les Douze Capitales d'Arménie» au Musée de la Conciergerie, «La Magie de l'Ecrit» à Marseille, «Les Miracles de l'Arménie antique au pied du Mont Ararat» à Arles, «Les Ors et Trésors d'Arménie» à Lyon, «Les Lumières d'Arméniens» de l'Abbaye de Cluny, «Aïvazovski. La Poésie de la Mer» au Musée de la Marine de Paris, «La Peinture arménienne de 1830 à 1930» au Petit Palais, l'exposition d'art moderne au Musée de l'Orangerie du Jardin du Luxembourg, ainsi que les expositions de Martiros Sarian, d'Arshile Gorky, de Sergueï Paradjanov et bien d'autres.

Le programme des concerts n'était pas moins riche: l'Orchestre Symphonique National d'Arménie (Edouard Toptchian), l'Orchestre National de Musique de Chambre (Aram Gharabékian), la Chorale Nationale de Musique de Chambre (Robert Mkéyan), le Quatuor Komitas et Svetlana Navassardian, le Chœur «Hover», «Les petits chanteurs d'Arménie» (Tigrane Hékékian), Anna Maïlian, Ara Guévorkian, Arto Tundjboyadjian, Lévon Malkhassian et beaucoup d'autres ont présenté toute la variété de la musique arménienne. De nombreuses manifestations se sont déroulées dans la sphère du cinéma et du théâtre.

Il nous faut encore du temps pour résumer tout le programme et en apprécier les résultats. Une chose est certaine: l'Année de l'Arménie en France a été un grand succès et comme tout succès, c'était le résultat d'un immense effort fourni pendant des années par la France et l'Arménie.

Viguen SARGSIAN,
Assistant du Président de la République d'Arménie,
Commissaire général arménien
de l'Année de l'Arménie en France

Supported by the **SWISS ARMENIAN UNION**, the "Armenian Art" periodical has been published in English translation since 2005. Dedicated to the "Armenian Year in France", this issue has been printed in French as an exception. The publication was realized by the support of the President of the SWISS ARMENIAN UNION Vahe Gabrache.

La revue Hay Arvest (Art Arménien) est publiée en anglais depuis 2005 avec le concours de l'**Union Arménienne de Suisse**. Ce numéro, consacré à l'Année de l'Arménie en France, est exceptionnellement publié en français. Sponsor de la traduction: Union Arménienne de Suisse. L'édition a été imprimée avec le concours de M. Vahé Gabrache, Président de l'Union Arménienne de Suisse.



La respiration arménienne de la France

Vous ne pouvez qualifier autrement l'ambiance générale de l'année de l'Arménie dans ce pays européen. La France a respiré, durant une année entière, par l'arménité. On voyait partout la formule «Arménie, mon amie», que ce soit en plein air, le long des rues, dans les stations de métro, sur les murs des musées permanents, soit sur les transports en commun. Sur tout le territoire du pays, du nord au sud et de l'est à l'ouest, plus de huit cents manifestations ont eu lieu, petites ou grandes, dans cent soixante endroits différents, aussi intéressantes et mémorables les unes que les autres. L'essentiel ici n'était en aucun moment l'aspect quantitatif (rappelons à titre de comparaison qu'à l'occasion de l'année de la Chine en France, le nombre de manifestations organisées était de trois cent cinquante, et pour l'année du

Brésil seulement trois cents). Au-delà de la multiplicité et la variété des manifestations, le plus impressionnant était plutôt la profondeur et le sérieux des organisations.

Il est vrai que l'année de l'Arménie incluait aussi diverses rencontres officielles et pratiques, des business-forums etc., mais d'une manière générale elle était sans aucun doute culturelle et elle a permis aux Européens de prendre contact avec la culture riche et noble d'un peuple ancien vivant aux pieds du mont Ararat.

Ce qui était frappant, c'est que les expositions et les concerts, les conférences et les festivals faisant partie de l'année de l'Arménie n'étaient ni de nature accidentelle, ni éparpillée. Ils faisaient partie d'un projet unique, destiné à la révélation du caractère historique spécifique du peuple arménien, à l'expression de l'identité nationale et à leur représentation appropriée. Affirmer que tout a réussi, c'est peu dire. Finalement, on a réussi à créer le modèle, avec lequel il sera dorénavant possible de se présenter au monde. Et ceci, naturellement, n'a pas été facile. Comme l'a souligné l'Ambassadeur

d'Arménie en France, S.E.M. Edouard Nalbandian, il a fallu un travail de préparation de cinq ans: d'abord, «inventorier» nos richesses culturelles, ensuite préparer la conception principale, selon laquelle ces dernières seraient présentées aux étrangers. Il est clair que la présence de la communauté arménienne, compacte et disponible dans la vie



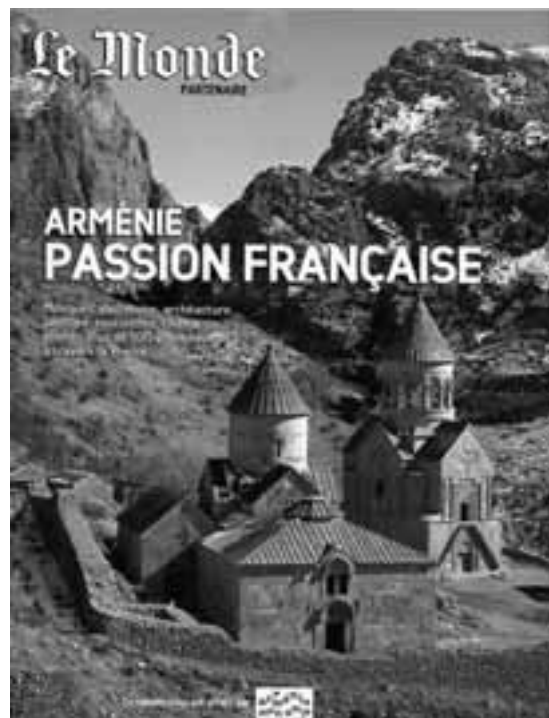
française, a contribué à son tour, à ce que notre année culturelle s'accomplisse mieux et devienne plus intéressante.

Tout d'abord, il était très important de présenter notre culture avec son tissage multifacé, l'art national dans tous ses genres, à savoir la littérature, l'architecture, la peinture, la sculpture, la musique, le cinéma, le théâtre, la photographie, et tous ces genres avec leur éclat classique et leur aspect riche et moderne. Il est à souligner que le peuple arménien s'est présenté dans ce pays, non seulement en nation au passé riche, mais aussi comme un peuple énergique qui conserve ses traditions anciennes à notre époque, les transmettant au futur. Seulement avec des originaux (et quels originaux!), la présentation de notre culture à la France ainsi qu'au monde, a été organisée de telle manière qu'elle apparaissait devant vous non pas comme la culture exotique et irréaliste d'un pays marginal, mais comme un héritage puissant artistique d'un pays qui fait partie intégrante du monde chrétien et qui est l'un des berceaux de la civilisation humaine. Les preuves de ce qui vient d'être dit sont plus de mille articles et publications centrales dans *Le Monde*, *Connaissance des Arts*, *Le Monde de la Bible* etc, qui sont parues durant les mois passés, concernant non seulement l'explication des manifestations en cours, mais en même temps la présentation de l'histoire trimillénaire du peuple arménien.





Edouard Nalbandyan, Ambassadeur d'Arménie en France



Parmi les manifestations de diverses natures de l'année de l'Arménie, il y avait, bien entendu, quelques-unes qui avaient une valeur spécifique, par conséquent, elles ont attiré une attention particulière des médias et des amateurs d'art. La première de celles-ci était l'exposition intitulée «**Au pied du mont Ararat**» organisée à Arles, qui avait pour but de donner une image de la culture antique arménienne, à travers des centaines de spécimens uniques, au cours d'une période s'étendant du quatrième millénaire avant J.C. jusqu'à l'adoption du christianisme.

Dans l'ordre chronologique, l'exposition «**Armenia Sacra**» du

et ceci était la meilleure occasion de leur présenter nos vraies valeurs. Après leur admiration, je discutais avec quelques visiteurs, ils m'exprimaient leurs souhaits d'aller en Arménie pour connaître de plus près le peuple créateur de ces trésors. Cela veut dire que l'année de l'Arménie a largement contribué à créer un vaste champ d'intérêt autour de notre pays et d'augmenter sensiblement le nombre de nos amis.

Sur le plan thématique, on pouvait déjà voir la suite de l'«**Armenia Sacra**» à Lyon, la deuxième grande ville de France, où dans deux salles étaient organisées simultanément deux expositions, l'une au Musée des Tissus et des arts décoratifs et l'autre dans la basilique dorée de Fourvière, «**Ors et trésors d'Arménie**» une exposition impressionnante, comprenant de multiples objets originaux (croix, crosses, encensoirs, calices, tiaras etc.) et notamment des rideaux d'autel datant du XVII^e au XIX^e siècles. Ces rideaux reflètent, à travers leurs ornements, l'histoire de l'Evangile et la fondation du christianisme en Arménie, en se transformant en un condensé de fibres textiles de notre marche spirituelle multiséculaire. Dans une ambiance de douces résonances de la liturgie arménienne, les objets étaient exposés avec un tel goût et une telle habileté qu'il ne manquait que l'encens, pour sentir que l'on se trouvait dans une église arménienne. La prestation de la guide française était inoubliable. En effet, d'une part, elle donnait des explications intéressantes et nouvelles au sujet de la création des rideaux ecclésiastiques et sur les détails de l'art de leurs inscriptions secrètes aux membres du groupe d'intellectuels venus d'Arménie. D'autre part, en profitant de l'occasion, elle essayait de recueillir des informations complémentaires au sujet de notre alphabet.

L'écriture de Machtots était aussi le «héros» d'une autre exposition importante, dans

Musée du Louvre était la suite immédiate de la précédente, et comprenait des œuvres prêtées par le Musée d'Histoire d'Arménie, du musée d'Etchmiadzine (siège du Catholicos) et du Maténadaran. Parmi les objets de l'exposition se singularisaient, bien sûr, «les pyramides arméniennes», c'est à dire les 27 «khatchkar» (croix en pierre) apportées de divers coins de l'Arménie et du Haut Karabagh. La plupart de ces objets nous étaient aussi inconnus qu'aux étrangers ; ces derniers restaient plantés pendant des heures devant ces stèles qui leur parlaient de l'âme chrétienne et du génie créateur du peuple arménien. Le Musée du Louvre est visité par 20.000 touristes par jour



Paravon Mirzoyan, Directeur de la Galerie Nationale (au centre), avec les organisateurs et les hôtes dans la cour du Petit Palais

l'église-musée de Vieille Charité de Marseille: «**Arménie, la magie de l'écrit**». Tel était le nom de cette exposition, consacrée au mille six centième anniversaire de la création de l'alphabet. Elle faisait référence au glorieux chemin parcouru par l'écriture et les écrits (manuscrits ou imprimés), des ères d'avant et d'après Machtots.

La Galerie Nationale d'Arménie a présenté une riche exposition de peinture classique, inaugurée au Petit Palais de Paris.

A l'occasion de toutes ces expositions, des livres illustrés ont été publiés, des volumes de contenus sérieux et spécialisés, donnant une représentation intégrale au sujet du domaine de la culture arménienne en question. Une autre particularité à signaler: les objets des expositions étaient accompagnés non seulement d'explications écrites détaillées,

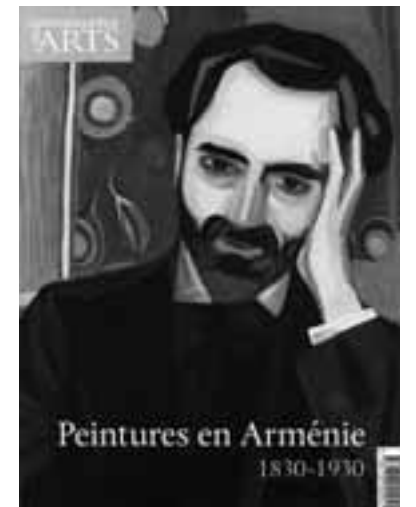
mais aussi par d'interprétations et de conférences, en présence des avants arménistes d'Arménie et de France (Jean - Pierre Mahé, Claude Moutafian, Claire Mouradian, Gérard Dedeyan, Raymond Guévorkian, Patrick Donabédian et tant d'autres).

Il est impossible de citer, ni de compter, une par une, toutes les manifestations, quelle que soit leur nature (y compris divers concerts et projections de films). Bien que l'on appelle cette année nationale - multiculturelle, l'Année de l'Arménie, elle était aussi l'année des Arméniens, car elle présentait, à part l'Arménie, tout ce qui était de caractère multiculturel, tout ce que nous possédons en diaspora. Les centres principaux de cette dernière étaient aussi présents, comme la Nouvelle-Djulf, Jérusalem, Venise, avec leur riche passé et présent.

C'était la première fois qu'un tel panorama complet de la culture arménienne était présenté et il serait fort souhaitable que la répétition des événements majeurs ait lieu en Arménie. Il était agréable d'entendre M. Viquen Sargsyan, l'organisateur de l'année de l'Arménie, confirmer que l'«**Armenia Sacra**» se déplaçait à Erevan au mois d'août. Il est de notre devoir de reconnaître le mérite de tous les individus et de toutes les organisations des deux pays qui ont préparé l'Année de l'Arménie, dont l'Ambassade d'Arménie en France, le principal collaborateur d'«**Armavia**» et l'agence d'assurance «**Rosgosstrakh**», pour avoir réalisé avec succès un travail titanesque. Il est difficile, en effet, de surestimer du travail accompli, qui avait comme but suprême de faire connaître honorablement l'Arménie au monde extérieur et d'une manière générale, d'assurer un dialogue de haut niveau avec les autres cultures.

Certes, il faut analyser les leçons de cette année. Mais dès aujourd'hui il est nécessaire de souligner que la culture arménienne a construit un tel

repère à Paris, «capitale des arts», et plus généralement en France, qu'il est impossible de reculer. Ceci n'a jamais été, uniquement une victoire esthétique. Les



conséquences politiques et économiques de celle-ci sont à goûter dans un avenir proche ou lointain.

Elle a grandement contribué à la croissance de la conscience nationale des Arméniens de France, en permettant notamment à la jeune génération, de chercher ses racines et de se sentir fière. D'autre part, une nation d'une vaste culture comme la France a manifesté une véritable attention, en jouissant pleinement de l'art du premier peuple chrétien, pour s'approcher des sources chrétiennes illuminées, pour enrichir simultanément sa culture nationale et pour chercher et trouver de nouvelles voies de progrès.

Bien que l'année de l'Arménie soit officiellement close le 14 Juillet en France, ses échos se feront ressentir encore longtemps, traçant non seulement une page incontournable, mais aussi un chapitre entier dans l'histoire des relations franco-arméniennes.

Lévon Latchikian
Critique d'Art
Paris - Lyon - Erevan

Traduit par Sourén Sherik



L'EXPOSITION «ARMENIA SACRA» AU LOUVRE

L'ANNEE DE L'ARMENIE EN FRANCE



Le 19 février 2007, les Présidents Robert Kotcharian et Jacques Chirac et Sa Sainteté Garéguin II, Catholico de tous les Arméniens, ont inauguré au Louvre l'exposition «Armenia Sacra». Le Président de la France a remercié les autorités d'Arménie en notant que «cette merveilleuse exposition permettra aux Français et aux visiteurs étrangers du Louvre de mieux connaître la culture arménienne».

Le Louvre a présenté une exposition consacrée à toute la culture arménienne dans le but de donner, au moyen des deux cents objets d'art prêtés par l'Arménie, une vue d'ensemble de notre art depuis l'adoption du christianisme jusqu'au XVIII^e siècle.

Les splendides manuscrits et objets d'art s'accompagnaient pour la première fois de sculptures monumentales prises dans les sites anciens d'Arménie: stèles, chapiteaux et environ trente khatchkars.



L'exposition présentait des œuvres d'art exceptionnelles prêtées par le Saint-Siège d'Etchmiadzine, le Musée d'Histoire d'Arménie et le Maténadaran.

Les unes après les autres, les grandes stèles de pierre se dressent, exhibant leur croix sculptée. Cette fois-ci, l'initiation trace son chemin dans les fossés du Louvre médiéval. Depuis l'entrée de la pyramide jusqu'à l'exposition, une trentaine de khatchkars venus d'Arménie trônent, en ordre chronologique. D'une pierre à l'autre, le visiteur fait un pas de plus vers l'art sacré de l'Arménie. Au bout du chemin, c'est la galerie de Melpomène. On dirait presque une basilique.

Deux cents objets

La présentation est idéale, les pièces exceptionnelles. œuvres d'orfèvrerie, reliquaires, broderies, quelques monnaies, une dizaine de khatchkars de plus, et au milieu de tout cela, des manuscrits parmi les plus anciens qui soient, l'exposition réunit plus de 200 objets, choisis, un par un, dans les musées arméniens. Trésor du Saint-Siège d'Etchmiadzine, Musée d'Histoire de l'Arménie, Bibliothèque du Maténadaran à Erevan, tous ont accepté de prêter des pièces de leurs collections. Un soutien sans lequel Armenia Sacra n'aurait pas vu le jour. Le résultat valait bien l'effort conjoint du Louvre et des institutions arméniennes. Jamais on n'avait vu en France un tel ensemble de khatchkars.

Mise en scène

Toutes ces pierres pèsent des tonnes. Chacune d'entre elles doit être assurée, transportée, dressée, et présentée d'une manière qui permette au visiteur de percevoir la valeur des objets. Pour Jannic Durand, conservateur en chef du département des Objets d'art du Musée du Louvre, «la sacralisation d'une mise en scène devrait pouvoir en rendre compte». Découvrir les sculptures des khatchkars tout en se figurant leur environnement réel grâce au choix d'une disposition, l'idée fonctionne. Elle aide le visiteur à mieux comprendre, comme si les lieux avaient aussi leur pédagogie.

Force des œuvres

Parce ce qu'on est au Louvre et parce que le public français, sans doute, est exigeant, l'exposition tente de donner des clés de lecture sur l'art chrétien d'Arménie. «N'y aurait-il pas de cartel, ni d'explications, les œuvres ont une force telle que, même hors contexte, elles frappent», explique Jannic Durand. L'exposition donne forme à l'Arménie sacrée. Le choix pourrait resserrer l'intérêt du visiteur sur une partie de la culture arménienne, mais donner à voir l'art religieux des Arméniens depuis leur conversion jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, c'est embrasser bien plus. Peut-

L'ANNEE DE L'ARMENIE EN FRANCE

être cela permet-il de toucher leur identité. Jannic Durand revient ainsi sur les raisons qui l'ont poussé à considérer cet angle d'approche: «La religion est un élément clé, elle a été le ciment de l'unité de la nation. Lorsque le royaume d'Arménie disparaît en 428, il n'y a plus d'Etat. La religion est alors un refuge de l'identité. Même l'emploi de l'écriture a quelque chose de sacré».

La Cilicie au XII^e siècle

Il explique encore que pendant le déclin du Califat, des royautes arméniennes ont tenté de s'instaurer: «à chaque renouveau étatique, il y eut un renouveau artistique». En témoigne l'époque du Royaume arménien qui s'installe en Cilicie au XII^e siècle. Le raffinement de l'art arménien atteint alors des sommets. Des chefs-d'œuvre manuscrits sont réalisés comme Les *Elégies* de Grégoire de Narek



(1173), l'Evangile de Malatia (1268), le Lectionnaire du roi Hétoum (1286) ou encore l'Evangile dit des Huit peintres (1320). Au-delà du chef-d'œuvre, les pièces présentées sont parfois de véritables témoignages. Ainsi, dans le recueil de textes relatifs à l'Histoire arménienne (XVI^e siècle), des peintures illustrent



somptueusement saint Grégoire en train de prêcher devant le roi Tiridate changé en sanglier pour ses méfaits, puis le roi reprenant forme humaine après sa conversion. L'épisode légendaire est fondateur du christianisme arménien. De même, le petit manuscrit de Mesrop Machtots aide à la compréhension d'une histoire.

Quel âge d'or ?

Il comporte des peintures du moine, à qui Dieu a révélé l'alphabet arménien, en train d'écrire. Pour Jannic Durand, ce manuscrit trouve parfaitement sa place dans l'exposition. «Je tenais absolument à ce qu'il y ait une représentation pour dire qu'il a inventé l'alphabet. C'est un manuscrit de 1776, avec quelques influences occidentales, qui est indispensable pour le propos de l'exposition». Et puis il y a les incontournables, certains des plus anciens feuillets peints sur parchemin conservés au monde. Ceux-là sont réunis dans l'Evangile d'Etchmiadzine. En traversant les six sections chronologiques de l'exposition, leurs enluminures, leurs pierres monumentales et leur lot d'explications, le visiteur se demandera peut-être s'il est un âge d'or de l'art arménien. Le V^e siècle pour la traduction des textes? Le VII^e pour le grand renouveau de l'architecture peut-être?

Trésors d'orfèvrerie

A moins que ce ne soient l^e X^e et le XI^e siècles pour leurs chefs-d'œuvre ent manuscrits? Ce serait oublier le XIII^e siècle qui a laissé des trésors d'orfèvrerie. La multitude de temps forts à travers les époques laisse perplexe. Pour M. Pétrossian, mécène français de l'exposition, «les Arméniens ont une sensibilité que les autres n'ont pas et qu'ils ont été obligés d'exacerber. Ils ont la force de leur souffrance. Ils ont une créativité indéniable qui se reflète dans la diversité extraordinaire de leurs art». Armenia Sacra permet surtout de répondre à une question qui brûle les lèvres, celle de la spécificité d'un art au confluent de toutes les influences, celle du génie artistique de la métamorphose.

Caroline Papazian
Nouvelles d'Arménie Magazine N°127

Au nombre des centaines de manifestations de l'Année de l'Arménie en France, une place importante est réservée à l'Exposition «Les douze capitales d'Arménie», inaugurée en 2006 à Paris, au Musée de la Conciergerie. Cette exposition, à laquelle toute la presse française a fait écho, était en fait la deuxième la plus importante après l'exposition «Armenia sacra» du Louvre. Il est à noter qu'en réalité l'exposition présentait treize villes, y compris Sis, capitale du Royaume Arménien de Cilicie. A la veille de l'inauguration de l'exposition, lorsque les travaux battaient leur plein, la Conciergerie a reçu la visite inattendue de Sa Sainteté Garéguin II, Catholico de tous les Arméniens, qui s'est intéressé à tous les détails et a exprimé sa satisfaction du programme de l'exposition. L'exposition a été solennellement inaugurée le 14 décembre en présence d'une foule nombreuse. Le Catalogue imprimé à cette occasion donne une notion générale de l'histoire du peuple arménien, de ses capitales et de ses monuments. Voyez ci-dessus deux articles de ce Catalogue.

EXPOSITION «LES DOUZE CAPITALES D'ARMENIE»



Les douze capitales d'Arménie

Participer à l'année de l'Arménie en France «Arménie mon amie» en évoquant l'histoire de ses douze capitales, son patrimoine et ses novations architecturales actuelles était pour le CMN un devoir et un honneur.

Le patrimoine architectural de l'Arménie remonte à l'aube du monde chrétien et traverse l'histoire mouvementée d'un pays qui, en proie au long de trois millénaires, aux guerres et aux invasions, toujours se releva à la reconquête de sa propre reconnaissance.

L'histoire de sa christianisation, son rôle important dans les échanges économiques sur les anciennes routes du

commerce, les développements scientifiques, éducatifs, artistiques, philosophiques et religieux liés aux monastères notamment Khor Virap, son dynamisme actuel au service de sa nouvelle indépendance, font de l'Arménie un exemple de très grande force culturelle. Ces facteurs ont été déterminants dans l'édification des villes et dans le développement de l'architecture

Si certaines de ces villes se trouvent aujourd'hui sur d'autres territoires, notamment en Turquie, elles n'en représentent pas moins des périodes essentielles de l'Arménie ancienne, de l'histoire de ses citadelles et de leurs tracés urbains, de l'histoire de son architecture, comme ses monastères. Il faut d'ailleurs noter l'actuelle restauration de l'église de Sainte-Croix d'Aghtamar que



De gauche à droite, Sylvie Clavel, directrice du Musée, commissaire de l'exposition, René Donadé di Fabre, Ministre de la Culture de la France, Edouard Nalbandyan, Ambassadeur d'Arménie en France, Anelka Grigoyan, directrice du Musée d'Histoire d'Arménie, Narek Sargsyan, commissaire de l'exposition et Mourad Hasratyan, directeur scientifique de l'exposition

illustrées par les capitales jalonnant les reconquêtes successives par l'Arménie de son propre royaume.

C'est ce fil conducteur «Les douze capitales d'Arménie» qui a été choisi pour cette exposition qui fera découvrir au public de la Conciergerie les traces, les vestiges, les trésors conservés du patrimoine architectural arménien et l'essor actuel de l'urbanisme et de la construction d'Erevan. Sont ainsi présentées les douze capitales d'Arménie: Van, Armavir, Ervandachat, Artachat, Tigranakert, Vagharchapat, Dvin, Bagaran, Chirakavan, Kars, Ani, Erevan. Sans oublier Sis, du royaume de Cilicie.

vient de terminer la Turquie.

Ce patrimoine de l'Arménie, patrimoine de valeur mondiale, trouve tout naturellement sa place sur les cimaises de la Conciergerie qui est un lieu privilégié pour donner à voir tous les patrimoines.

Christophe Vallet
Président du Centre des
Monuments Nationaux

Histoire de l'Arménie et de ses douze capitales

Le territoire décrit par les géographes grecs et latins sous le nom de Grande Arménie est limité par l'Euphrate à l'ouest, la



Caspienne à l'est, le petit Caucase et la chaîne pontique au nord et la haute Mésopotamie au sud. Dans ces limites, les Arméniens ont parfois eu un Etat indépendant, mais la position géographique du pays, entouré tout au long de son histoire par de puissants voisins, explique les longues périodes d'occupation ou de partage entre ceux-ci, ainsi que l'importance du phénomène diasporique.

Environ un millénaire avant J-C apparaît le royaume mentionné dans la Genèse (VIII,

4), là où «l'arche s'arrêta sur les monts d'Ararat». Les inscriptions cunéiformes de son voisin méridional et ennemi, l'Assyrie, le nomment Ourartou. Outre les légendes, les ruines de sa capitale, sur le site de l'actuelle Van, et l'inscription retrouvée commémorant la fondation de la ville d'Erebouni, ancêtre de l'actuelle Erevan, attestent son existence.

Vers la fin du VII^e siècle avant J-C, l'Ourartou comme l'Assyrie disparaissent. L'Arménie passe peu

après sous le contrôle de l'Empire perse achéménide. L'inscription trilingue de Béhistoun, datant de 520 environ, mentionne deux fois le mot Armina et une fois encore Ourachtou. C'est de ce changement de nom qu'est issu l'Etat arménien, concrétisé, à la destruction de l'Empire achéménide par Alexandre le Grand en 331, par l'instauration de la dynastie royale des Orontides qui installe sa capitale, Armavir, sur les bords de l'Araxe.

L'histoire qui suit est une suite presque ininterrompue de partages, d'occupations, et de résurgences nationales qui, à chaque fois ou presque, établissent de nouvelles capitales au gré des découpages territoriaux et des dynasties successives.

Ainsi, au II^e siècle avant J-C, les Romains entament leur conquête de l'Asie par une victoire sur le royaume hellénistique. Profitant de l'occasion, la dynastie des Artaxiades prend le pouvoir en Arménie et fonde une nouvelle capitale, Artachat (en grec Artaxata). En 63, à la suite d'un pacte entre ses voisins, Rome à l'ouest et les rois parthes d'Iran à l'est, une nouvelle dynastie est instaurée: les Arsacides sont une branche cadette de la dynastie parthe mais des vassaux de Rome depuis Néron.

Au début du IV^e siècle, le roi Tiridate impose le christianisme comme religion d'Etat. Si ce royaume chrétien ne dure pas très longtemps (l'Arménie occidentale est annexée par l'Empire romain en 387, tandis que dans le partie orientale les Perses sassanides tolèrent la royauté arménienne jusqu'en 428), son importance est grande puisqu'il fonda le socle chrétien de l'identité arménienne et fit créer par le moine Mesrop Machtots un alphabet de 36 lettres pour la langue arménienne, autre pilier de la pérennité culturelle nationale.

En 451, deux éléments sont également fondateurs: d'une part la bataille d'Avarair, encore fêtée de nos jours, car malgré l'écrasement de la révolte menée

Vestiges du premier palais ourartéen



L'ANNEE DE L'ARMENIE EN FRANCE

Vagharchapat. Cathédrale Sainte-Etchmiadzine. Vue générale sud-ouest.



par Vardan Mamikonian, qui reste un héros national, les suzerains sassanides finirent par céder aux exigences arméniennes ; d'autre part le Concile de Chalcédoine, dont les décisions furent rejetées par l'Eglise arménienne qui devint ainsi autocéphale sous l'autorité de son patriarche suprême, le Catholicos. C'est aussi l'époque de l'affermissement des grandes familles nobiliaires, qui constituèrent pendant des siècles le cadre de la nation.

Les périodes suivantes correspondent à des luttes d'influ-

Au XI^e siècle, l'expansionnisme byzantin, puis l'invasion des Turcs seldjoukides ont raison de ces Etats. Ani, dernière capitale de la Grande Arménie, tombe en 1045, ouvrant aux Turcs la voie vers l'Asie Mineure.

Les onze capitales de la Grande Arménie

Sauf durant les périodes où l'Arménie était sans Etat, partagée entre ses puissants voisins, il y eut parfois plusieurs royaumes, mais l'un d'eux avait

la primauté et son souverain s'appelait «roi d'Arménie» ou «roi des Arméniens». Le titre fut porté par plusieurs dynasties successives, comme les Orontides, les Artaxaides, les Arsacides, les Bagratides, les Héthoumides.

Les premières capitales, parfois dédoublées, furent ainsi Van (Touchpa) pour l'Urartou, Armavir puis Ervandachat pour les Orontides, Artachat et Tigranakert pour les Artaxiades, Artachat et Vagharchapat pour les Arsacides, après quoi le royaume disparut pour quelques siècles et Dvin joua un rôle de capitale de l'Arménie sassanide puis arabe. Les Bagratides devenus rois ont déplacé leur capitale de Bagaran à Chirakavan puis à Kars et enfin à Ani.

Le cas de la Cilicie

A la fin du XII^e siècle, à la faveur des bouleversements provoqués par les croisades et l'installation des Francs, c'est hors d'Arménie, en Cilicie, que se recrée ce qui va rester comme le dernier royaume, avec Sis pour capitale. Les souverains inaugurent une politique de «francisation» des



Ani. Remparts du roi Smbat - Tour.

ence, tant internes qu'externes, entre Rome puis Byzance d'un côté, les Sassanides puis les Arabes de l'autre. En 885, la dynastie des Bagratides parvient à obtenir du califat arabe l'autorisation de recréer un royaume, qui va se donner une nouvelle capitale, Ani. Il est bientôt entouré d'autres royaumes arméniens, le plus important étant celui du Vaspourakan, immortalisé par l'église d'Aghtamar, sur le Lac de Van.



Ani. Eglise de Saint-Grégoire de Tigrane Honents - Peintures

L'ANNEE DE L'ARMENIE EN FRANCE

Erevan. Avenue du Nord. Vue du côté de «Lac des cygnes»



structures étatiques, calquant le modèle féodal européen. Grâce à leur alliance avec les Mongols, ils survivent à la destruction des Etats croisés par les Mamelouks égyptiens, mais en 1375 ceux-ci finissent par s'emparer de Sis. Le dernier roi d'Arménie se trouve être un prince d'origine franque, de la dynastie poitevine des Lusignan.

L'Arménie reste alors durant des siècles partagée entre Perses et Ottomans, elle subit massacres,

Erevan. Statue de l'architecte A. Tamanian.



Erevan. Matenadaran, Institut des manuscrits anciens.



Erevan. Cascade terrasse.



déportations, destructions de ses richesses culturelles. Si les Arméniens de Constantinople gardent au XIX^e siècle une importance économique et culturelle, ils sont coupés des «vilayets (provinces) arméniens» d'Anatolie. Au début du XIX^e siècle, les Russes remplacent les Perses

en Arménie orientale. L'Arménie occidentale, elle, est rayée de la carte à la suite du génocide de 1915.

La douzième et actuelle capitale: Erevan

Une partie de l'Arménie orientale devient la république d'Arménie de 1918 à 1920. Sa capitale, Erevan, la douzième, l'antique capitale secondaire de l'Ourartou sous le nom d'Erebouni, conserve ce rôle pendant les sept décennies de régime soviétique.

Elle est aujourd'hui la capitale de la République indépendante d'Arménie.

Perpétuel champ de bataille, l'Arménie est un territoire dont les

limites ont sans cesse varié mais dont l'identité a perduré grâce à sa langue, à ses grandes familles qui maintinrent la cohésion, et à sa religion dont le caractère autocéphale garantissait la persistance de la «rage de vivre».

Claude Mutafian

«HOVER»

Un très beau concert de musique sacrée a capella a été donné le 1^{er} décembre en l'église Saint Roch à Paris par le chœur « Hover » dirigé par Sona Hovhannisyan. Ce chœur a été créé par Sona Hovhannisyan diplômée du Collège Musical Romanos Melikyan d'Yérévan puis du Conservatoire National Komitas, et un groupe d'étudiants en théorie musicale et en direction du Conservatoire en 1992. Son répertoire très varié est composé de chants classiques, populaires, religieux et contemporains. Le travail effectué par ce chœur est à présent reconnu sur le plan international et les enregistrements de musique sacrée arménienne sont devenus une référence auprès des spécialistes.

En première partie, le chœur d'hommes a interprété des pièces de liturgie arménienne, harmonisées par Komitas. Puis le chœur mixte a présenté des charakans de Machtots (IV^e s.), de Grégoire de Narek (X^e s.) et de Nersès Chenorali (XII^e c.) qui sont parvenus jusqu'à nous par la tradition orale puisque le système de notation originel, les neumes, a été perdu.

Le chant du vent et de la brise

Ces mélodies savantes d'une grande sobriété, servies par la pureté de la voix, expriment une haute spiritualité et inspirent un recueillement intense. Issus du souffle, profondément humains, ces chants se déploient sous les voûtes de l'église arménienne et la luminosité des miniatures. Leur force contenue chargée d'émotion a suscité l'enthousiasme de

l'auditoire. Un moment rare et précieux qui nous a été offert en cette année de l'Arménie.

Anahid Samikyan

Ce concert était organisé dans le cadre des « grands concerts sacrés » par les productions Philippe Maillard.

«Achkhara», Paris, 27 décembre 2006.



CONFERENCE A L'UNIVERSITE DE MONTPELLIER

Les 12 et 13 juin, une conférence intitulée L'Eglise arménienne entre les Grecs et les Latins aux XI^e-XV^e siècles s'est tenue à l'Université de Montpellier-3, organisée par le « Centre d'études sur l'histoire médiévale des pays méditerranéens », sous la responsabilité de Gérard Dédéyan et d'Isabelle Auger. Outre les chercheurs français, la Conférence a bénéficié de la participation de scientifiques venus d'Italie, d'Allemagne, des Etats-Unis d'Amérique et d'Arménie (Azat Bozoyan de l'Institut d'Orientalisme de l'Académie Nationale des Sciences d'Arménie, Lévon Choogaszian de l'Université d'Etat d'Erevan, Edouard Baghdassarian et Karen Mathévossian du Maténadaran).

Les exposés, consacrés à diverses questions touchant l'histoire et la culture arménienne de cette période, ont présentés de nouveaux faits et montré de nouvelles approches à l'égard de différents problèmes.



RETROPECTIVE DES FILMS DE SERGUEI PARADJANOV

Une rétrospective des films du célèbre réalisateur Serguei Paradjanov a été projetée à Bobigny. Les spectateurs français ont vu douze films du grand maître, les documentaires *Hacob Hovnatianian* et *Nico Pirosmiani* entre autres.

Outre les œuvres de Paradjanov, le festival a également présenté ses films préférés (réalisés par Paolo Pasolini, Andrei Tarkovski et Roman Balayan).

L'art de Serguei Paradjanov occupe une place de choix parmi les manifestations de l'Année de l'Arménie. Un splendide album intitulé *A la recherche de Serguei Paradjanov* a été publié en France.



SALON DU LIVRE ARMENIEN A ALFORTVILLE



du Centre culturel nouvellement ouvert à Alfortville.

Le Salon présente 350 livres imprimés en Arménie et 375 publiés en France, consacrés à l'histoire, à la littérature, à la culture arméniennes et à bien d'autres sphères.

«Le livre a toujours été le compagnon de route du peuple arménien et notre histoire l'a sanctifié. De nos jours aussi, nous prêtons une grande importance à l'édition des livres, ce qui est confirmé par la variété des livres présentés», a dit M. Edouard Nalbandian, Ambassadeur d'Arménie en France. Il a remercié les autorités de la ville, la Maison de culture arménienne d'Alfortville et les autres organisations culturelles qui organisent différentes manifestations dans le cadre de l'Année de l'Arménie en France.

Le 22 mars 2007, M. René Rouquin, maire d'Alfortville et député de l'Assemblée Nationale de France, et M. Edouard Nalbandian, Ambassadeur d'Arménie en France, ont inauguré solennellement le Salon du Livre arménien, première manifestation

CONCERTS DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE D'ARMENIE EN FRANCE

En février, l'Orchestre philharmonique d'Arménie, conduit par Edouard Toptchian, a donné un concert à l'Opéra Massenet de Saint-Etienne en présence des dirigeants du département de la Loire, du maire de Saint-Etienne, du sénateur

Michel Tiolière, de sénateurs, de députés et d'autres responsables de la région.

La salle comble a accueilli par de longs applaudissements les musiciens qui ont joué les œuvres d'Aram Khatchatourian et de Jan Sibelius. Le solo au violon était assuré par le jeune Serguei Khatchatrian qui s'est

produit aussi le 14 février à Issy-les-Moulineaux.

Auparavant, les 6 et 8 février, l'Orchestre philharmonique d'Arménie a donné des concerts en Vendée, puis, les 11 et 13 février, il s'est produit à Lyon et à Marseille. En Vendée, l'Orchestre philharmonique a accompagné le pianiste Vardan Martirosian.



plusieurs localités françaises, grandes ou petites. Et pourtant les événements majeurs se sont déroulés à Paris le 24 avril, ainsi que les jours précédents et suivants. En règle générale, une Messe de Réquiem est célébrée le dimanche le plus proche, à Notre-Dame de Paris. Cette année, elle fut célébrée le 22 avril dans l'après-midi par le chef spirituel des Arméniens catholiques de France, Monseigneur Grégoire Gabroyan, et en présence des représentants de l'Eglise Apostolique arménienne et d'églises sœurs. Juste après la messe une action remarquable était entreprise, sur le parvis de Notre-Dame, par l'organisation arménienne «Van», établissant un pont entre les premiers génocides

Les sons de la chanson «Guétachen» aux approches des Champs-Élysées

La France est un pays amical où la commémoration des victimes du Génocide arménien s'effectue au plus haut niveau national et gouvernemental. Le 24 avril 2007, évidemment, n'était pas une exception. De plus, cette année il a reçu une nouvelle teinte et un nouvel accent, liés au meurtre à Istanbul, au début de l'année, du journaliste arménien Hrant Dink, rédacteur en chef du journal «Akos»

Sur le territoire de la France d'aujourd'hui il y a déjà plus de cent toponymes arméniens : places, monuments, rues etc. Il est à noter que leur nombre augmente chaque année d'une dizaine. Ainsi, le 11 avril dernier une des places du 9^e arrondisse-

ment de Paris fut dénommée par le nom de l'intellectuel arménien Chavarch Missakian, fondateur et rédacteur du journal «Haratch» paraissant à Paris dès 1925. Le 21 avril 2007, sur la place centrale de Meudon La Forêt (région parisienne) eut lieu la cérémonie d'inauguration de la pierre commémorative du Génocide arménien, en présence du maire, M. Hervé Marseille, de l'Ambassadeur d'Arménie en France, S.E.M. Edouard Nalbandyan, et du vice-maire, M. Lévon Hovnanian qui était l'initiateur et l'animateur de l'entreprise. Quelques jours après, une place dénommée «Arménie» fut inaugurée dans la petite ville de Plessis-Robinson (région parisienne). D'après l'Ambassadeur d'Arménie, une autre place sera inaugurée à Montpellier au nom de notre compatriote Missak Manouchian, combattant de la Résistance française.

Les cérémonies commémoratives d'avril ont eu lieu dans

du XX^e (Arménie) et du XXI^e (Darfour) siècles. Les participants de l'action, Arméniens et étrangers, signaient un document condamnant les crimes contre l'humanité, puis laissaient leurs empreintes digitales en couleur sur des vitrines spécialement fabriquées.

L'Arc de Triomphe avec son feu éternel, à Paris, est l'un des lieux saints des Français. Le feu n'est éteint et rallumé que dans les cas exceptionnels. Cela se fait chaque année le 23 avril à 18 heures, pour commémorer les victimes du Génocide arménien, quand des couronnes de fleurs se posent près du feu éternel au nom des autorités françaises (en particulier du Président de la France) et de différentes institutions arméniennes.

C'est la septième année consécutive que le 24 avril s'ouvre par la réception commémorative organisée dans la grande salle à colonnes de la Mairie de Paris, avec

des invités de la communauté arménienne. Dans son discours de 2007 le maire de Paris, M. Bertrand Delanoë a condamné pour la énième fois la politique négationniste de la Turquie actuelle, puis il a promis aux proches de Hrant Dink, présents à la réception, de dénommer un coin agréable de Paris par le nom du vaillant journaliste arménien.

Dans l'après-midi, rue Jean Goujon, l'église arménienne Saint Jean-Baptiste n'arrivait pas à accueillir tous les Arméniens venant assister à la messe. Puis ils se sont rassemblés auprès de la statue de Komitas, où les représentants des organisations arméniennes et des partis politiques français influents ont critiqué les bourreaux ayant perpétré le crime et leurs défenseurs contemporains. M. Patrick Dévédjian, député de l'Assemblée nationale et conseiller de M. Nicolas Sarkozy, ainsi que M. Alexis Govciyan, président du C.C.A.F., étaient toujours présents aux pareilles manifestations et prononçaient des discours.

Contrairement au 24 avril pluvieux de l'année passée, celui de 2007 était ensoleillé et

plein de l'odeur des chataigniers prématurément fleuris. A son tour, cela a favorisé la marche tranquille

et hardie de la procession de 7000 Arméniens vers l'Ambassade de Turquie, accompagnés de véhicules de police et sous la batterie de tambour des scouts arméniens.

Nous avons eu tous une sensation indescriptible, en entendant les passages de la chanson célèbre «Guétachen» aux approches des Champs-Élysées. Ils ont rempli de puissantes charges de fierté et d'arménité les participants de la procession. Parmi ceux-ci, il y avait plusieurs enfants et adolescents aux tricolores arméniens. Cela nous a imprégné d'optimisme quant à la consolidation des rangs des défenseurs futurs de la Cause arménienne.

Lévon Latchikian
Paris

Traduit par Pétros Kéchichyan



«Non aux génocides!»

L. Latchikian auprès de la statue de Komitas, avec le maire du 9^e arrondissement de Paris, M. Jacques Bravo, à l'initiative duquel fut inaugurée la place Chavarch Missakian





La collection occidentale de la Galerie Nationale d'Arménie est représentée par les écoles italienne, hollandaise, flamande et française, ainsi que par les œuvres d'artistes espagnols, anglais, suisses... Cette collection cède par son nombre aux collections de peintures arménienne et russe, mais des œuvres comme celles du Tintoret, de Guerchin, Drouet, van Goyen, Rousseau, Boudin et même d'artistes moins connus lui confèrent une belle qualité.

Dans cette collection, la peinture française est la plus complètement représentée et s'étend sur une période relativement longue : du XVII^e au XX^e siècle. Les œuvres des artistes du XVIII^e siècle, tels Jean Honoré Fragonard, François Drouet, Carle Vanloo, Jean Baptiste Greuze sont les plus remarquables de la collection française. Ces tableaux aux sujets mythologiques pénétrés de l'esprit hédonistique si caractéristique du style rococo, théâtralisés et décoratifs, illustrent l'atmosphère de leur époque pleine de sensualité, de rêve et de joie de vivre.

Peinture française à la Galerie Nationale d'Arménie

Théodore Rousseau, Paysage



Rinaldo et Adriane attribué à Fragonard est une composition de style rocaille. Emprunté au poème *La Jérusalem délivrée* de Torquato Tasso, ce sujet est très en vogue à l'époque ; il suffit de mentionner les œuvres de Lully et de Bouchet. La façon de traiter les figures, le paysage plutôt décoratif, le riche coloris en tons argent, vert et rose, ainsi que l'animation des lignes dotent le tableau de sensualité.

Dans le *Portrait de femme* de Greuze, la douceur des modèles et la clarté des couleurs effacent parfois les limites entre le rococo

et l'art de salon.

Le Portrait de la princesse Menchikova et de sa fille d'Elisabeth Vigée-Lebrun, connue en Europe comme en Russie, appartient aussi à l'art de salon, mais il est en même temps influencé par le sentimentalisme et le classicisme.

Dans l'exposition de la Galerie, le paysage français est représenté avec une variété qui permet de suivre son évolution, à commencer par G. Duguet qui développe les traditions du classicisme, en consacrant une grande attention au problème

de la lumière, douant ainsi ses paysages d'un caractère dramatique.

L'intérêt pour les effets de lumière est également caractéristique des œuvres de G. Vernet, un artiste du XVIII^e siècle qui peint des naufrages, des nuits de pleine lune, des couchers de soleil. Ces œuvres rafraîchissent le genre du paysage par leur sens de la réalité.

La collection inclut aussi quelques œuvres de H. Robert, le jeune contemporain de G. Vernet. Les tableaux de Robert représentent la nature de l'Italie et les monuments romains, si

Evguén Boudin, Port



aimés par l'artiste. Il agrmente les ruines majestueuses de scènes familières de la vie quotidienne pénétrant ses compositions de vivacité et d'un caractère émouvant.

Le développement des traditions du réalisme dans l'art français du XIX^e siècle est lié aux paysagistes de l'école de Barbizon. Ainsi, une intonation romantique et du monumentalisme caractérisent le tableau *Paysage* de T. Rousseau. Les œuvres de Diaz de la Pena ne sont pas moins romantiques. Cet artiste, qui peint des paysages mystérieux, change de style sous l'influence de Rousseau pour devenir plus réaliste.

Les tendances du réalisme continuent de se développer

M. Brianchon, Dans le cirque



dans les œuvres de G. Courbet. *Le Portrait d'une jeune fille* faisant partie de la collection de la Galerie est un de ses premiers travaux et il est pénétré d'un esprit romantique généralement étranger à ce peintre.

Les œuvres de A. Monticelli, E. Boudin, d'artistes qui précèdent les impressionnistes, ainsi que ceux de M. Brianchon et B. Buffet permettent de se faire une notion de la richesse de la peinture française de cette époque.

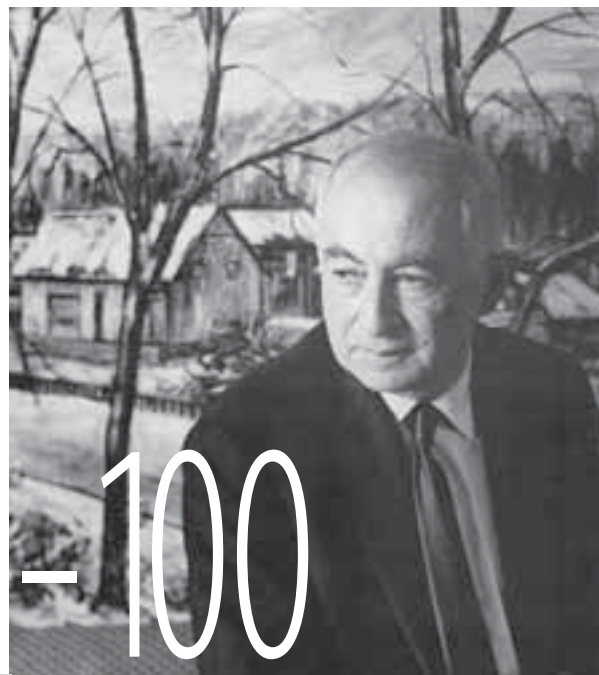
Irina Baghdamyan

Traduit par Ani Mathévossyan

Adolphe Monticelli, Promenade



Sa première rencontre avec la nature de sa patrie, et cela à un âge assez avancé, insuffle un tel élan créatif à Zareh Moutafian, peintre arménien de France, qu'il n'en a jamais connu de pareil en ses années d'émigration. Les paysages natalis peints au cours de la dernière décennie de sa vie: montagnes, églises nichées entre celles-ci comme des pierres précieuses et séries de vues du Lac Sévan, qui, bien que laissant transparaître une certaine hâte naissant d'un amour



ZAREH MOUTAFIAN - 100



Avec Sa Sainteté Vazguen I^{er},
Catholikos de tous les Arméniens

brûlant, sont intéressants par l'originalité du langage expressif et le jaillissement spontané de couleurs sonores et joyeuses. L'un des meilleurs exemples illustrant ceci est le tableau *La lumière de la Lune sur le Lac Sévan*, choisi pour l'exposition *La poésie de la Mer* présentée à Paris dans le cadre du programme «Arménie mon amie».

Zareh Moutafian est né au bord de la Mer Noire, à Samsun. Leur famille composée de quinze membres est déportée en 1915. Arrivée à Malatia, elle n'en compte plus qu'un seul, le futur peintre. Là, tout finit et tout recommence. D'abord placé à l'orphelinat, puis dans une école arménienne, avec deux mille autres orphelins, il est ensuite envoyé en Grèce et de là, en 1924, à Venise où il devient élève à la Congrégation des Mekhitaristes. Trois ans plus tard, Zareh est admis à l'Académie des Beaux-Arts de Milan. En 1933, il présente sa première exposition personnelle à Milan. Dès 1939, il s'installe à Paris. Avant son décès en 1980, il a présenté en tout plus de trente expositions personnelles dans diverses villes de France, d'Italie, de Suisse et des Etats-Unis d'Amérique et mérité toute une série de prix.

Moutafian est un adepte de l'impressionniste, il aime les couleurs chaudes et vives. Il travaille dans différents genres, mais les paysages prédominent. Les vues de forêts en automne, dont les êtres humains sont absents, sont les préférées du peintre. Ces paysages vibrent d'accents intimes et lointains de solitude et de nostalgie. Le fin mélange des couleurs sorties du pinceau de l'artiste confère une charmante expressivité, une sorte d'ondulation interne à la terre couverte de plantes. Les meilleures marines de Moutafian sont également pénétrées d'un souffle frais et naturel. L'amour sincère et la foi dont l'artiste est rempli à l'égard de la nature et de la vie communique à son art un contenu sain et plein de joie de vivre.

Les œuvres de Moutafian sont inséparables de ses travaux consacrés à la critique de l'art qui se distinguent par leurs habiles interprétations et leur langage laconique et imagé. Il est l'auteur des ouvrages *Les Ecoles classiques de la peinture et les tendances modernes*, *En Arménie avec un pinceau et une plume*, *Les théoriciens de l'art des XVIII^e-XIX^e siècles*, ainsi que de nombreux articles.

En parlant de ce peintre, il est impossible de ne pas se souvenir de son fils Armen, mathématicien et historien, une personnalité exceptionnelle qui se consacre à l'étude et à la propagande de la culture médiévale arménienne.

Initié assez tard aux beautés du pays natal, Zareh Moutafian sent se réveiller dans son âme l'inextinguible nostalgie qui y dort depuis son enfance, une nostalgie que vient remplacer la réalité vivante et émouvante, offrant à l'artiste de nouveaux rêves et un grand bonheur.

Chahen KHATCHATRIAN



- 1 Եկեղեցիէն ելքը/Sortie de l'église/1965
- 2 Տաթև/Tathev/1970
- 3 Հայաստանի ոսկե սեւնը/L'automne doré de l'Arménie/1964



ZAREH MOUTAFIAN





Ցուցահանդեսներ

1995 - Կամերային թատրոնի ցուցասրահ, Երևան, Հայաստան

1996 - Տորոնտո, Կանադա

1997 - Մոնրեալ, Կանադա

1998 - «Ցուցահանդես նվիրված Հայաստանում քրիստոնեության ընդունման 1700-ամյակին», Էջմիածին, Հայաստան

1999 - «Արժանապատիվ ապագա», Երևան, Հայաստան

2000 - Բեյրութ, Լիբանան

2006 - Անհատական ցուցահանդես, Երևան, Հայաստան

2006 - «Ֆրանսիան հայ արվեստագետների աչքերով», Երևան, Հայաստան

2007 - «Օրանժ» սրահ, Փարիզ, Ֆրանսիա:

Մեկ անգամ գտնելով իր թեման, Տիգրան Մատուլյանը հետևում է դրան լրջորեն եւ հետեւողականորեն, փորձելով զգալ դրա ամբողջ խորությունը: Անկասկած նկարչի ոգեշնչման աղբյուրը նուրբ զարդարվեստով Արեւելքն է: Նկարչի՝ զարդերի նկատմամբ էսթետիկական ծգտումը զուգահեռվում է բյուզանդական խճանկարային եւ ոսկերչական արվեստին, հայկական եւ պարսկական գորգերին եւ կտավներին, հնդկական ներկված կտորներին: Նկարչի վարպետությունը, ներդաշնակ պատկերները արտահայտում են նրա խորը հետաքրքրությունները կյանքի անտեսանելի, խորհրդավոր կողմերի նկատմամբ:

Մարինա Ստեփանյան
արվեստագետ

Ծնվել է 1960 թ.

Ուսումնառություն՝

1974-1980 - Արվեստի ստուդիա, Երևան, Հայաստան

1980-1982 - Գեղարվեստի ուսումնարան, Երևան, Հայաստան

1982-1984 - Արվեստի ուսումնարան «Գրաֆիկա», Ռիգա, Լատվիա



1
Գիշեր
La nuit

2
Հարսնացուներ
Les mariées

3
Գարուն
Le printemps

4
Հանդիպում
La rencontre

5
Ծաղկազարդ
Fête des rameaux

Tigrane MATOULIAN



Né en 1960

1974-1980 - Studio d'arts, Erevan, Arménie

1980-1982 - Collège d'arts, Erevan, Arménie.

1982-1984 - Collège d'arts «Graphica», Riga, Lettonie

Expositions

1995 - Salle d'exposition du Théâtre de Chambre

1996 - Erevan, Arménie

1997 - Toronto, Canada

1998 - Montréal, Canada : Exposition consacrée au 1700e anniversaire de l'adoption du christianisme en Arménie

1999 - Etchmiadzine, Arménie : «Avenir assuré»

2000 - Erevan, Arménie

2006 - Beyrouth, Liban : Exposition personnelle

2006 - Erevan, Arménie : «La France vue par les artistes arméniens».

2007 - Paris, France : «Orange»

Ayant trouvé son thème une fois pour toutes, Tigrane Matoulian le suit très sérieusement et consciencieusement, tâchant de reconnaître toute sa profondeur. Il est hors de doute que la source d'inspiration de l'artiste est l'Orient avec son sens raffiné de la décoration. La passion esthétique de Matoulian pour la décoration, loin de tout style historique concret, nous reporte par association vers les mosaïques et les bijoux byzantins, les tapis et les tissus arméniens et persans, les toiles imprimées indiennes. Ses motifs vivaces, magistralement organiques, expriment l'attitude complexe de l'artiste à l'égard des aspects invisibles et mystérieux de la vie.

Marina Stepanian,
critique d'art





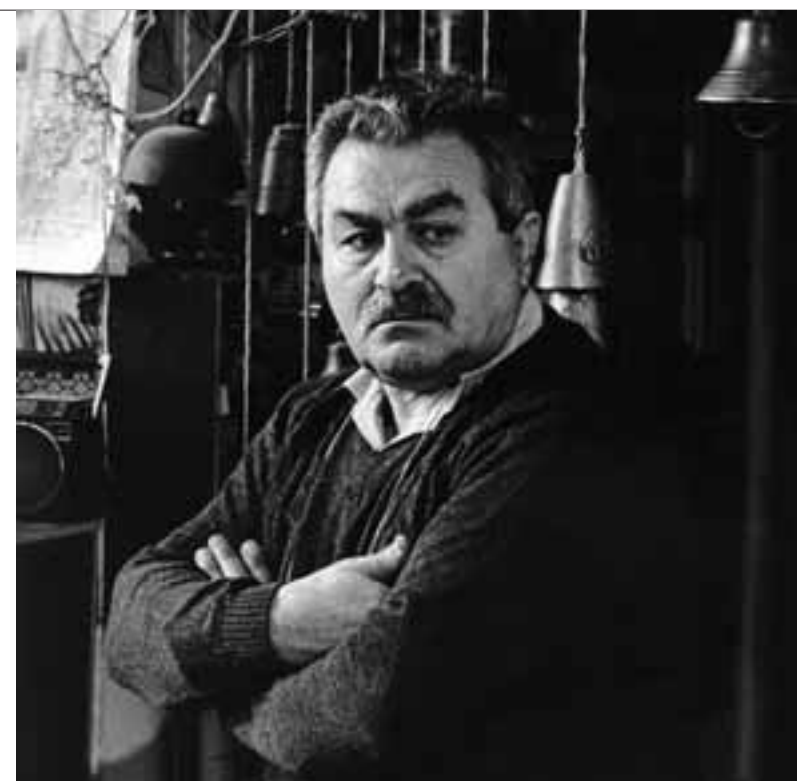
Խորհրդի վարչապետը «Ռեպի լույս», Առաքյալի մարդիկ թերթիկից գրողի Սիրոյ Լուսնաւալկաց Եկեղեցւոյ, 3.55x5.5 մ, 2003 թ. / Le rideau de Sanctuaire, "Vers la lumière", la région de Kotayk, a l'église St. Martyres de Thaghénik.

tapisserie

Varditer Gamaghélian,
critique d'art
Anouche Eghiazarian,
Ph.D.

Le 7 mai 2007, Karapet Eghiazarian, artiste bien connu en Arménie et à l'étranger, aurait eu soixante-quinze ans. A son décès prématuré en 2006, il a laissé un grand nombre de projets irréalisés, mais il a aussi légué un immense héritage aux générations futures.

Karapet Eghiazarian est considéré le fondateur en Arménie d'un art compliqué que l'on ne pratiquait pas avant lui. Grâce à son goût et son habileté de tisserand, le métier du tissage des carpettes, initialement né en milieu rural, s'est mué en art professionnel de tapisserie, pratiqué dans les villes. Grâce à Karapet Eghiazarian, les tapisseries arméniennes sont connues dans presque toutes les républiques soviétiques. En même temps, ses créations et sa vocation de pédagogue font des tapisseries arméniennes des œuvres originales à caractères bien définis ; une école de tapisserie nationale est créée, avec ses diverses tendances stylistiques,



KARAPET EGHIAZARIAN peintre et tapissier

et elle continue à se développer conformément à l'évolution de l'art moderne.

Karapet Eghiazarian a fait ses études professionnelles à Leningrad (actuel Saint-Petersbourg), il a été membre de l'Union des Peintres

d'Arménie et de la Présidence de cette association, membre de la Commission de la Filiale de l'Association soviétique des arts décoratifs et appliqués, Peintre Emérite de l'URSS, ayant gagné de nombreux prix et certificats d'honneur. Il est co-auteur, avec

Grigor Khandjian, de la tapisserie Renaissance du Palais des Sports et des Arts d'Erevan. Les tapisseries et les mosaïques de grandes dimensions de l'artiste se trouvent actuellement dans différents pays de la C.E.I.

Au cours des dernières années de sa vie, Karapet Eghiazarian entreprend la création d'une œuvre monumentale, du rideau de l'autel principal de l'Eglise des Saints Martyrs du village de Taghénik. Il parvient heureusement à terminer avant son décès cet ouvrage qui devient son dernier legs aux générations. Par ses particularités stylistiques et son approche idéologique, cette œuvre est intéressante et significative tant dans le domaine de la tapisserie arménienne qu'en général pour les arts décoratifs nationaux. La tapisserie est à sujet religieux et de grandes dimensions (350 x 550 cm). Une étude lui est consacrée dans: Messenger des Sciences Sociales de l'Académie Nationale des Sciences d'Arménie, 2005, N°3, p. 139-150.

Tapisserie à la Maison des Echecs d'Erevan



Romantisme, fauvisme, réalisme, symbolisme. 1 siècle de peinture arménienne au Petit Palais

Peintures en Arménie, 1830-1930
Paris - Petit Palais, Musée des Beaux-Arts

La peinture arménienne a commencé en 1828 à trouver sa modernité quand l'Arménie orientale sous domination perse est passée sous la protection russe. Alors, les jeunes talents sont partis recevoir une formation à Saint-Petersbourg ou à Moscou, mais aussi à Paris et à Madrid notamment, tout en poursuivant un but fondamental: être acteurs de la renaissance de l'esprit national.

A l'aide d'une quarantaine de peintures du XIX^e siècle et du début du XX^e, est proposée la découverte des types physiques



et vestimentaires originaux, des paysages spécifiques et puissants, et des thèmes nationaux historiques ou légendaires, qui témoignent admirablement d'un monde culturel singulier et attachant.

Les toiles des neufs maîtres présentés (Hovnatanian, Nazarian,

Bachindjaghian, Sourénians, Terlémézian, Aghadjanian, Tadevossian, Sarian et Yakoulov) manifestent aussi très clairement la diversité des styles mis en œuvre au cours d'un siècle de créations, du Romantisme au Fauvisme, en passant par le Réalisme et le Symbolisme.

L'essor de la Question arménienne dans les élites intellectuelles de la France du XIX^e

De l'Arménie à Montmartre
Le mouvement arménophile en France 1878 - 1923
Paris - Musée de Montmartre

Cette exposition présente, à travers peintures et documents, le mouvement dit «arménophile» qui naît en France à partir de la fin du XIX^e siècle et qui est une mobilisation des élites intellectuelles en faveur de la «Question arménienne».

«Les premières dénonciations sont des initiatives individuelles, comme l'art de la journaliste libertaire et féministe Séverine, disciple de Jules Vallès, dans *La Libre Parole* du 3 Février 1895, ou les publications du Révérend Père Félix Charmetant, Directeur général de l'œuvre d'Orient. Tandis que les arménophiles unissent leurs efforts et organisent des conférences avec des intellectuels, des artistes et des écrivains, comme Victor Bérard, Pierre

Quillard, ou Anatole France, le mouvement se politise. Georges Clemenceau montre l'exemple. Il est bientôt rejoint par des parlementaires de toutes tendances, comme Deny Cochin et Albert de Mun, pour la droite, Jean Jaurès et Camille Pelletan pour la gauche. Dans le sillage des nombreuses répliques au Livre jaune de 1897, où le Gouvernement français livrait, sous la pression de l'opinion publique, une version délibérément affadie et tronquée des événements, le bimensuel *Pro Arménia* devient, à partir du 25 novembre 1900, l'organe fédérateur des groupes arménophiles. Grâce à lui le mouvement atteint une dimension européenne.



A l'évidence, Clemenceau, Jaurès, Anatole France et Romain Rolland suffiraient à eux seuls à montrer la grandeur du mouvement; mais à vrai dire, tous les noms des arménophiles mériteraient d'être commentés. Débordant la classe politique, enfermée dans les jeux pervers de la diplomatie, cette élite intellectuelle a en réalité sauvé l'honneur de la République en respectant la véritable universalité de ses principes.»

Jean-Pierre Mahé

L'EGLISE SAINTE-CROIX D'AGHTAMAR

Au cours des siècles, l'architecture arménienne a créé de nombreux chefs-d'œuvre, parmi lesquels une place de choix appartient à l'église Sainte-Croix d'Aghtamar, construite entre 915 et 921 sur l'île d'Aghtamar du Lac de Van par Manuel, architecte et sculpteur, sur la commande du roi Gaguik Artzrouni du Vaspourakan.

L'historien Anonyme Artzrouni, témoin oculaire de cet événement, communique que le roi Gaguik «... fit charger les pierres sur des navires pour les transporter par mer, afin de construire la sainte église... Et comme l'architecte Manuel était plein de sagesse et fort versé dans son métier, il construisit l'église avec un art merveilleux».

Les peintures murales et les reliefs sculpturaux consacrés aux sujets bibliques et séculiers, harmonieusement combinés à l'architecture, constituent la principale particularité de l'église d'Aghtamar, celle qui la fait classer parmi les œuvres exceptionnelles de l'art chrétien.

Le relief représentant le roi Gaguik est d'un intérêt exceptionnel. Comme le note l'historien: «En face du Sauveur, exactement à sa ressemblance, il créa l'image

splendide du roi Gaguik, tenant avec foi et fierté l'église sur ses bras...». C'est l'un des rares cas où l'on possède le portrait authentique d'un roi arménien, doté d'ailleurs d'une particularité exceptionnelle: une auréole de saint. Cette représentation nimbée d'un personnage non canonisé est unique en son genre et témoigne de la puissance du roi.

Les reliefs de l'église Sainte-Croix d'Aghtamar ont influencé tant le développement ultérieur de la sculpture arménienne que la formation de l'école d'enluminure du Vaspourakan. A l'intérieur, les murs de l'église sont couverts de magnifiques fresques du X^e siècle, d'un style fortement apparenté aux reliefs des façades.

Entre le XII^e et le XIX^e siècle, l'église Sainte-Croix d'Aghtamar est le siège du Catholicossat d'Aghtamar et lui sont accolés: au sud-est, l'église mononef voûtée Saint-Stépanos en 1203 ; au nord, la chapelle Saint-Sarkis avec sa salle extérieure en 1296 ; à l'ouest, un gavit (narthex) à quatre piliers en 1763 ; un clocher à côté de la façade sud à la fin du XVIII^e siècle. Entre 1864 et 1895, les bâtiments de la résidence patriarcale, du musée et de l'imprimerie sont construits au sud-ouest de l'église.

En 1917, Aghtamar est abandonné et tombe en désuétude.

En 2003, le Ministère de la Culture et du Tourisme de la Turquie (dont fait partie l'établissement pour la protection des monuments) entreprend la restauration de l'église Sainte-Croix d'Aghtamar et des autres monuments de l'île. La direction professionnelle générale des travaux est confiée à Zakaria Mildanoghlu, architecte arménien de Constantinople ; Paolo Panini, restaurateur italien bien connu, est invité comme consultant, Achot Hovsépian, architecte et restaurateur expérimenté de l'Agence pour la conservation et la restauration des monuments historiques et culturels de la RA, en envoyé en courte mission à Aghtamar.

Les travaux sont dirigés par Zahit Zeydanli (d'origine kurde), spécialiste connu en Turquie. On restaure le toit de l'église Sainte-Croix, remplace les dalles de la couverture et la débarrasse des plantes et des buissons qui y ont poussé; les traces des coups de feu sont effacées des murs, l'intérieur est dallé, les fresques nettoyées et fixées, le gavit et les chapelles sont restaurées, les alentours



L'église Sainte-Croix d'Aghtamar après la restauration. Vue du sud-ouest

remis en état. Tous les travaux sont effectués soigneusement et avec qualité.

L'inauguration solennelle de l'église Sainte-Croix d'Aghtamar et de tout le complexe a eu lieu le 29 mars 2007, en présence d'ambassadeurs de dizaines de pays, accrédités à Ankara,



de nombreux journalistes et une délégation officielle de la République d'Arménie, menée par Gaguik Gurdjian, Vice-ministre de la Culture et de la Jeunesse. Membres de la délégation: Aram Karapétian, représentant de l'Administration du Premier ministre de la RA ; Artem Grigorian, directeur de l'Agence pour la conservation et la restauration des monuments historiques et culturels de la RA ; Mekertitch Minassian, Président de l'Union des architectes d'Arménie ; Pavel Avétissian, Directeur de l'Institut

d'archéologie et d'ethnographie de l'Académie Nationale des sciences d'Arménie ; Mourad Hasratian, chef du Département d'architecture de l'Institut des Arts de l'Académie Nationale des sciences d'Arménie. C'est la première délégation officielle d'Arménie qui a visité la Turquie, ce qui explique l'attention et l'intérêt dont elle a fait l'objet.

L'église Sainte-Croix d'Aghtamar s'est rouverte uniquement comme musée, sans la croix de la coupole.

La cérémonie de l'inauguration a été accomplie par Atila Kotch, ministre de la Culture et du Tourisme de la Turquie, le gouverneur de la province de Van, Monseigneur Mesrop Moutafian, Patriarche de l'Eglise arménienne de Constantinople, Orhan Duzgun,

Mourad Hasratian



Directeur général du patrimoine culturel et des musées de Turquie, et Gaguik Gurdjian.

Les autorités turques ont changé le nom de l'île d'Aghtamar en «Akdamar» qui signifie en turc «Veine blanche», un nom parfaitement absurde pour l'île nommée Aghtamar pendant des millénaires.

Des négociations ont eu lieu entre la délégation arménienne et le Ministère de la Culture et du Tourisme de la Turquie. La partie turque a le projet de restaurer au cours des deux années prochaines une église à Van et une dans la ville historique de Tigranocerte, ainsi que l'une des églises d'Ani au cours des cinq années prochaines.

Outre Van et Aghtamar, la délégation arménienne est allée à Ardahan (où le gouverneur a organisé une réception), elle a passé deux jours à Kars où elle a visité l'église du X^e siècle des Saints-Apôtres, actuellement transformée en mosquée, et la maison où est né le grand poète arménien Eghiché Tcharents (entièrement démolie à présent); enfin, elle est allée à Ani où l'état déplorable actuel des monuments de la plus célèbre capitale arménienne fait triste impression.

L'église Sainte-Croix d'Aghtamar est l'unique église arménienne restaurée en Turquie au cours des cent dernières années. Etant la première, espérons qu'elle ne sera pas la dernière.

L'une des dernières manifestations culturelles dans le cadre de l'Année de l'Arménie en France fut l'ouverture de l'exposition «Lumières d'Arménie», dans le palais Jean de Bourbon à l'Abbaye de Cluny, le 15 juin dernier. L'exposition est consacrée aux douze grands personnages de l'Eglise arménienne dont l'œuvre

de catholico, d'évêques et de moines arméniens est accueillie dans le plus grand centre spirituel de l'Europe médiévale après Vatican. Or, à la place de leurs personnes, ils se sont présentés aux Français et aux Européens par leurs héritage culturel. Plus de cinquante objets d'art, manuscrits et documents de genres différents, venus des musées de l'Arménie, illustrent d'une

LES CATHOLICOS ARMENIENS L'ABBAYE DE CLUNY



exceptionnelle a marqué l'histoire et la culture du pays en différents domaines depuis le IV^e jusqu'au XIX^e s. Parmi eux, Sahak le Grand, Nersès III le Bâtisseur, Grégoire de Narek, Stépanos Orbélian, Thovma de Metsop', Hacob de Djulf... Ainsi, pour la première fois dans l'histoire, une délégation sainte



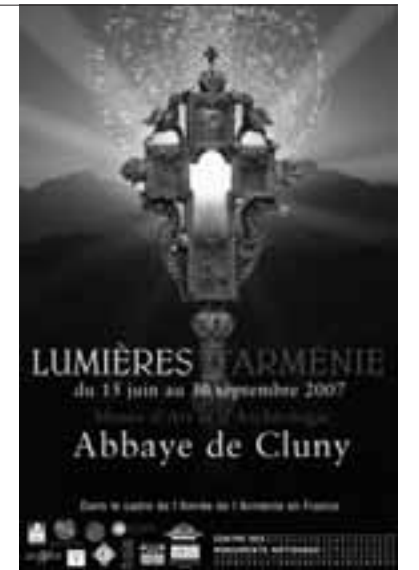
l'Eglise arménienne symbolisant à la fois la construction, la communauté des fidèles et les Livres Saints. L'espace réservé à l'exposition, avec ses quatre salles, est imaginée selon sa conception architecturale: un nartex ou *gavit'*, suivi de la longue nef qui s'ouvre, du côté gauche, sur une sacristie et qui se couronne par le saint



des saints, le *khoran*. Plusieurs objets figurent les particularités de la liturgie arménienne et des vêtements de parure des catholico. Une ambiance sobre et intime à la fois vous entraîne dans l'univers authentique de l'Arménie chrétienne.

L'exposition est ouverte jusqu'au 30 septembre 2007.

NAZENIE GARIBIAN DE VARTAVAN
Docteur en histoire de l'art
Commissaire de l'exposition



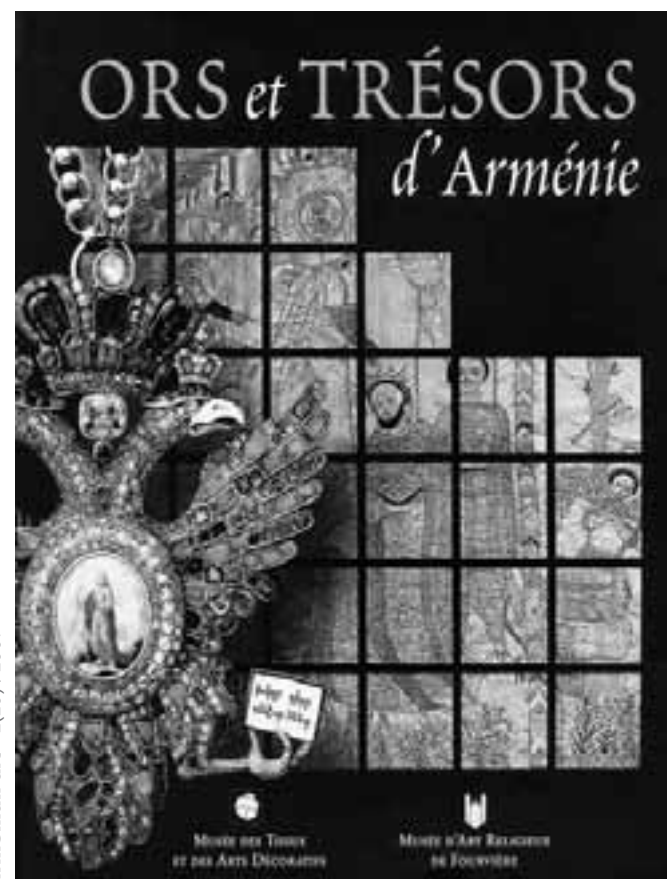
Deux expositions intéressantes et uniques en leur genre ont été organisées dans le cadre de l'Année de l'Arménie en France au célèbre Musée des Tissus et des Arts Décoratifs et au Musée d'Art Religieux de Fourvière, à proximité de la splendide Cathédrale de Fourvière.

Ces expositions ont été placées sous le haut patronage de Sa Sainteté Garéguin II, Catholikos de tous les Arméniens et de Son Eminence le Cardinal Philippe Barbarin, Archevêque de Lyon, et organisées avec l'aide et le concours de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon et de la Fondation Fourvière, du 22 mars au 15 juillet. Les expositions ont été réalisées grâce aux efforts conjugués du Révérend Assogik Karapétian, Responsable du Trésor du Saint-Siège d'Etchmiadzine, de Mme Marie-Anne Parivat-Savigny, Conservatrice du Musée des Tissus et des Arts Décoratifs, de M. Bernard Bertodi, Conservateur du Musée de Fourvière et de



Խորանի վարագույր, Կ. Պոլիս, 1761թ.

LES ORS ET TRESORS



Mme Anelka Grigorian, Directrice du Musée d'Histoire d'Arménie. Les objets d'art présentés à ces deux expositions ont été prêtés exclusivement par le Trésor du Saint-Siège d'Etchmiadzine et le Musée d'Histoire d'Arménie.

L'exposition du Musée des Tissus et des Arts Décoratifs présente des rideaux d'autel à composition, des chasubles, des étoles, des tiaras, des couvertures d'autel en tissus imprimés des XVI^e-XIX^e siècles qui se distinguent par la variété des fils, la richesse des nuances, les points de couture en fils d'or et d'argent et le décor en pierres précieuses et semi-précieuses. Chacun des tissus présente une gamme chromatique et décorative originale et des procédés techniques variés. La valeur des tissus ne réside pas uniquement dans leur ancienneté, mais surtout dans leur haute qualité artistique et le goût qui

a présidé à leur fabrication. Le principal accent de l'exposition des tissus est mis sur les rideaux d'autel.

- Quel est donc le mystère du rideau d'autel dans l'église arménienne ?

« Dans les églises apostoliques arméniennes, l'abside est fermée par un grand rideau dont le rôle est important pendant le rituel. Ce rideau symbolise la voile concevable qui couvre le ciel concevable aux yeux de la terre tangible, qui sépare le monde spirituel du monde matériel. Le rideau symbolise aussi l'essence inconcevable et introuvable de la Sainte Trinité. C'est avec ce symbolisme que le rideau est utilisé par la Sainte Eglise Arménienne et sa signification spirituelle contribue à nous faire concevoir, par notre esprit spéculatif et la puissance de notre foi, les profonds mystères de la foi

en Dieu», explique le Révérend Assogik Karapétian.

Le Musée d'Art Religieux de Fourvière expose plus de quarante objets d'art, y compris

orfèvres arméniens, ainsi que des divers procédés de traitement des métaux qu'ils maîtrisaient. Ces objets se distinguent par leur originalité, la finesse des

expositions d'art religieux arménien dans les musées de Lyon ont été organisées avec beaucoup de compétence, de façon à assurer une présentation



D'ARMENIE A LYON

des croix à main, de trône et rayonnantes, des crosses, des récipients pour le Saint Chrême, des encensoirs et d'autres objets, témoins muets, mais éloquents du goût, de l'imagination artistique des argentiers et des

motifs décoratifs et les ornements géométriques: triangulaires ou à granules.

Le Révérend Assoghik, qui a personnellement participé à l'inauguration de ces deux expositions, atteste que les

digne des trésors de l'art religieux séculaire arménien. L'enthousiasme était général tant parmi les Arméniens que parmi les Français, l'impression inoubliable. De leur propre aveu, bien des visiteurs étrangers découvraient pour la première fois le pays étendu au pied de l'Ararat biblique et le peuple qui y vit.

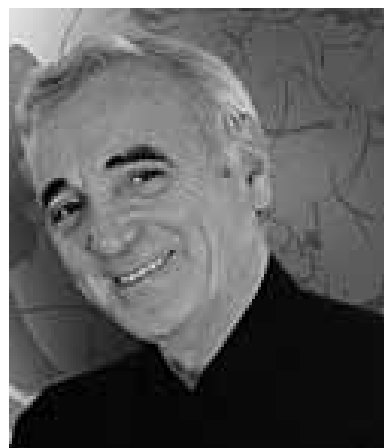
Les représentants des deux pays ont noté l'importance de ce genre d'expositions pour une meilleure connaissance réciproque, la possibilité de contacts personnels, l'appréciation des valeurs culturelles, le respect mutuel et la coopération. Ils ont exprimé l'espoir que les manifestations organisées dans le cadre de l'Année de l'Arménie en France donneraient un nouvel essor à l'amitié des peuples arménien et français tant dans la sphère culturelle que dans d'autres domaines.

Lilit Antonian



LES ARMÉNIENS CÉLÈBRES DE FRANCE

Charles Aznavour



Avant de devenir une vedette internationale, «Le petit Charles» naît à Paris en 1924 et grandit dans une atmosphère propice à l'imagination : dans le restaurant tenu par son père Micha, Arménien né en Géorgie, et sa mère Knar, fille d'Arméniens de Turquie, se croisent un grand nombre d'artistes.

Pendant la seconde guerre mondiale, et après plusieurs années de figuration, il rencontre Pierre Roche. Ensemble, ils écrivent un duo puis écument les cabarets

de la capitale. 1946 est une année importante puisqu'il rencontre Edith Piaf et Charles Trenet, son idole. Il s'essaye au chant solo, mais est avant tout reconnu dans ces années-là comme auteur-compositeur : la chanson *Je hais les dimanches*, écrite pour Juliette Gréco en 1952, remporte, par exemple, le prix de la Sacem. Parallèlement à sa carrière musicale, de grands réalisateurs font confiance à lui : Jean-Pierre Mocky, Georges Lautner, François Truffaut ou encore, tout

récemment le Canadien d'origine arménienne Atom Egoyan pour son film *Ararat*.

En 1960, le Carnegie-Hall de New York lui déroule le tapis rouge et débute alors un tour du monde qui assoit son statut de star. Ses chansons sont reprises par les plus grands : Ray Charles, Fred Astaire, Bing Crosby... Jusqu'aujourd'hui ce succès ne s'est jamais démenti. Charles Aznavour n'a fait qu'accroître sa popularité, aussi bien dans les milieux populaires qu'au sein de l'élite de chaque pays. Les salles où il apparaît ne désemploient pas. Son parcours émaillé d'années noires et de rencontres dorées, son romantisme, sa classe un peu nonchalante ne l'empêchent nullement de s'engager pour des causes dont il se sent l'âme d'un militant : en 1988, le chanteur se mobilise fortement pour venir en aide aux sinistrés du tremblement de terre arménien.

Henri Verneuil



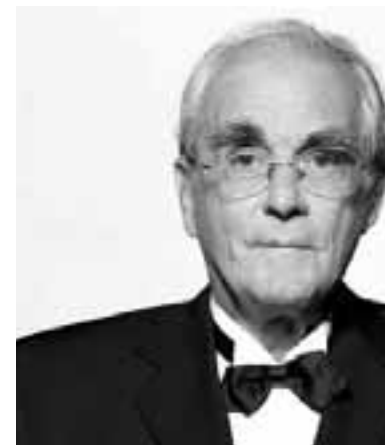
En 1959, année des grands débuts de la Nouvelle Vague avec *Les Quatre cents coups* de Truffaut ou *A bout de souffle* de Godard, Henri Verneuil signe pour sa part *La Vache et le prisonnier*, comédie avec Fernandel qui sera son premier grand succès. Achod Malakian, qui deviendra plus tard Henri Verneuil, naît le 15 octobre 1920 à Rodosto (Turquie).

Dès 1924, sa famille fuit la

Turquie et débarque à Marseille. Il y passe sa jeunesse, découvrant les films de Rouben Mamoulian, qui le décident à devenir cinéaste. Après un bref passage par le journalisme, il réalise en 1947 son premier court métrage, dans lequel il convainc déjà Fernandel de jouer. Dès le début des années 1950, il signe quelques longs métrages remarquables : *La Table aux crevés* (1951), *Les Amants du Tage*

(1955)... C'est au début des années 1960, grâce à sa collaboration avec le dialoguiste Michel Audiard et à quelques grandes stars comme Jean Gabin, Alain Delon ou Jean-Paul Belmondo, que ses films le rendent très populaire auprès du public français : *Un singe en hiver* (1962), *Mélodie en sous-sol* (1963), puis *Le Clan des Siciliens* (1969). Plus porté vers le cinéma populaire à grand spectacle que vers le cinéma d'auteur, Verneuil travaille ensuite régulièrement avec Belmondo depuis *Peur sur la ville* (1975) jusqu'à *Morfolous* (1984). Il termine sa carrière par deux films plus intimes revenant sur son passé de réfugié arménien : *Mayrig* (1992) et *588, rue de Paradis* (1993). Lauréat en 1996 d'un César pour l'ensemble de sa carrière, élu membre de l'Institut de France en 2000, Henri Verneuil s'éteint le 11 janvier 2002 à Paris.

Michel Legrand



Michel Legrand naît à Bécon-les-Bruyères en banlieue parisienne en 1932. Sa mère, Marcelle der Mikaelian, est la soeur du chef d'orchestre Jacques Hélian. Son père, Raymond Legrand, est également musicien.

Le jeune Michel se met au piano dès l'âge de quatre ans. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, il découvre le jazz, fasciné, lors d'un concert de Dizzy Gillespie. En 1949, à sa sortie du conservatoire,

il joue une douzaine d'instruments et se retrouve lancé dans l'univers de la chanson, accompagnant Henri Salvador, Zizi Jeanmaire, Juliette Gréco, puis Yves Montand, Serge Reggiani, Claude Nougaro... En 1954, le label américain Columbia-EMI lui commande un album dans lequel il adapte de nombreux titres français. Le disque *I Love Paris* se vend à 8 millions d'exemplaires. Quatre ans plus tard, à New York, il dirige

des sessions de studio avec Miles Davis, Bill Evans, John Coltrane...

C'est pour ses musiques de films que Michel Legrand passe à la postérité. Au début des années 1960, il est littéralement happé par la Nouvelle Vague. Entre 1961 et 1967, il écrit sept musiques pour Jean-Luc Godard (*Bande à part*, *La Chinoise*, *Vivre sa vie...*), ainsi que la bande originale de *Cléo de 5 à 7* d'Agnès Varda. Surtout, il noue une collaboration essentielle avec Jacques Demy. Ensemble, ils composent des films comme *Lola* (1961), *Les Demoiselles de Rochefort* (1967), *Peau d'Ane* (1970) et bien sûr *Les Parapluies de Cherbourg*, véritable opéra populaire cinématographique qui remporte la Palme d'or à Cannes en 1964. Michel Legrand signera aussi des b.o. pour Joseph Losey : *Eva* (1962) et *Le Messager*, autre Palme d'or en 1971.

Jean Carzou



De son vrai nom Karnik Zouloumian, Carzou est un peintre français d'origine arménienne né à Alep (Syrie) le 1^{er} janvier 1907. Ayant obtenu, après d'excellentes études en Egypte, une bourse pour venir étudier en France, il arrive à Paris en 1924 et sera diplômé de l'Ecole spéciale d'Architecture du boulevard Raspail.

Mais il ne rêve que de peinture et, entre les séances dans les académies, survit grâce à des dessins satiriques dans les journaux et diverses créations artistiques (affiches, tissus). A la suite de différentes participations

aux Salons, il obtient, avec Bazaine, le Prix Saint-François d'Assise en 1938 et fait l'année suivante sa première exposition particulière. A quarante ans de là, en avril 1979, il sera «installé» à l'Académie nationale des Beaux-Arts (Institut), à un siège où lui succédera Zao Wou-Ki.

Entre ces deux dates se développe une carrière exceptionnelle, marquée par une centaine d'expositions en France et à l'étranger ainsi que par sa participation à de nombreuses manifestations officielles. Ses expositions les plus marquantes

auront ainsi pour thème «Venise» (1953), «L'Apocalypse» (1957), «Figures rituelles» (1968) et jusqu'à «Versailles» (1994). Officier de la Légion d'honneur, il a accumulé les récompenses : trois fois lauréat du Prix Hallmark, grand Prix de l'Education nationale à Tokyo, grand Prix «Europe» de la première Biennale de Bruges, prix du public aux «Peintres Témoins de leur Temps». En 1955, un référendum organisé par Connaissance des Arts l'avait d'ailleurs classé parmi les dix meilleurs peintres d'après-guerre. Et, en 1976, il sera membre du jury du festival de Cannes.

Auteur également d'une vaste œuvre de 2 graphiques et de plusieurs tapisseries, il achève en 1991 plus de 600 m de peinture sur des thèmes pris de «l'Apocalypse» de 1957 dans le cadre d'une chapelle de Manosque (Alpes de Haute Provence) qui deviendra le siège de la Fondation Carzou. Le centenaire de sa naissance y sera célébré durant l'été 2007 dans le cadre d'Arménie, mon Amie. Carzou est mort à Périgueux, près de son fils, en août 2000.

Jansem

Jansem (pseudonyme de Jean-Hovhannès Semerdjian) est un artiste peintre français d'origine arménienne né en 1920. Fuyant les persécutions, sa famille quitte la Turquie pour Salonique alors qu'il n'a que deux ans. Elle rejoint ensuite Paris lorsqu'il a 12 ans. Il suit des cours du soir à l'Académie libre de Montparnasse avant d'entrer à l'École nationale des arts décoratifs, puis à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts. A partir de 1944, il présente régulièrement ses œuvres au Salon des Indépendants.



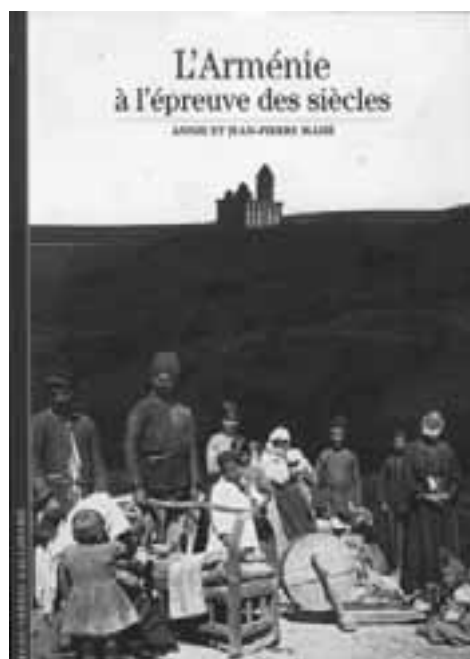
S'inspirant d'artistes comme Bruegel, Goya ou Daumier, aussi bien pour leur sens de l'épique que pour l'exagération de certains traits physiques de ses personnages, Jansem peint le plus souvent des visions de femmes et d'hommes accablés mais dignes, empreints d'une profonde humanité. Egalement auteur de lithographies (série des *Danseuses...* ou des *Joelle...*) où l'on retrouve parfois un trait douloureux et une empathie féminine qui rappellent l'œuvre d'Egon Schiele, Jansem a

par ailleurs illustré les textes de Cervantès, François Villon, Baudelaire, Albert Camus ou Federico García Lorca. Mondialement reconnu, l'œuvre de Jansem est exposé en France bien sûr, mais aussi en Italie, en Suisse, en Angleterre et aux Etats-Unis. Depuis 1969, ses tableaux sont largement appréciés au Japon où deux musées lui sont consacrés. Une exposition de ses œuvres aura lieu à Paris et à La Seyne-sur-Mer.

www.armenie-mon-amie.com

nouveau livre

L'Arménie à l'épreuve des siècles *Annie et Jean-Pierre Mahé*



Entre Mer Noire et Mer Caspienne, Caucase et Mésopotamie, le haut Plateau Arménien, dominé par le mont Ararat où se serait échouée l'arche de Noé, vit éclore l'une des plus importantes civilisations du Moyen-Orient. A la fin du VI^e siècle avant J.-C., les Arméniens y fondent un puissant royaume qui devient, en 301, le premier Etat officiellement chrétien. Située au carrefour des grands Empires perse, romain, byzantin, plus arabe, mongol, ottoman et russe, cette terre a toujours été âprement disputée. Les brèves

périodes d'indépendance de l'Arménie, entrecoupées de siècles de sujétion et d'occupation, lui ont toutefois permis de forger les armes d'une forte identité culturelle : une foi inébranlable, une écriture et une littérature exaltant la conscience nationale. Victime en 1915 du premier génocide du XX^e siècle, le peuple arménien a su préserver, tant dans la mère-patrie qu'en diaspora, cette culture millénaire dont Annie et Jean-Pierre Mahé retracent avec une brillante érudition les grands jalons.

Patrimoine Manuscrits, livres anciens dans une exposition à la Vieille Charité à Marseille

Du 27 avril au 22 juillet 2007

Arménie, la magie de l'écrit

Marseille - Centre de la Vieille Charité

L'alphabet arménien fut créé entre 400 et 405 par le prêtre et moine Mesrop Machtots (361-440), qui dotait ainsi son peuple de 36 lettres d'un alphabet dont chacun s'accorde aujourd'hui à reconnaître la perfection. Il permit à l'arménien de devenir une langue écrite, le grabar.

La Bible fut le premier texte à être traduit en grabar par Mesrop Machtots lui-même. Si le moine avait originellement distingué 36 sons dans le langage parlé, l'alphabet arménien compte actuellement 39 lettres.

Cette exposition rassemble un ensemble de manuscrits richement enluminés, de documents, de livres anciens, de céramiques, de tapis avec inscriptions arméniennes prêtés par l'Arménie, Venise, Vienne, Jérusalem, mais aussi par la Bibliothèque nationale de France, les Etats-Unis, la Russie, etc. Un livre catalogue de 328 pages comportant plus de



300 illustrations est édité à cette occasion par les éditions Somogy (Paris).

L'exposition est organisée sous l'égide de la Maison arménienne de la Jeunesse et de la Culture de Marseille. Avec le soutien du Crédit Agricole.

Les Arméniens d'Europe et de la Méditerranée

Du 22 Juin au 28 septembre 2007

Marseille - Musée d'Histoire

Plus de la moitié des 8 à 9 millions d'Arméniens, pour la plupart descendants des rescapés du génocide de 1915, vivent en diaspora. L'Europe, les Etats-Unis et le Proche-Orient sont les trois principaux pôles de regroupement.

Avec une population estimée à près de 500 000 personnes, la France abrite la plus importante et la plus active des communautés arméniennes d'Europe occidentale. Comme dans les autres pays, on y trouve aussi les traces de liens plus anciens, remontant au Moyen-Âge.

Entre réalité et mythe, l'exposition montrera l'importance et le rôle de ces communautés, dont l'identité reste cimentée par la nostalgie du pays d'origine, l'attachement à l'Eglise nationale, une langue et son alphabet propre.

L'exposition, sans dresser un inventaire de toutes les communautés européennes, propose un voyage à travers l'espace et le temps à la rencontre de figures emblématiques qui incarnent ces passages, tels le pèlerin ou le religieux au Moyen-Âge, le marchand (XVI^e-XVII^e s.), l'érudit (comme Mekhitar, le fondateur de l'ordre uniate des Mekhitaristes, installé à Venise et Vienne), le drogman, l'étudiant (dès le début du XIX^e s.), l'exilé politique (à la fin du XIX^e s.), l'avocat



de la Question arménienne, l'artiste (à partir du XIX^e s.), les soldats volontaires de la Première Guerre mondiale, les réfugiés, les résistants de la Seconde Guerre mondiale (comme Missak Manouchian, héros de l'Affiche Rouge), les témoins de la réussite et de l'intégration, mais aussi des "oubliés".

EDOUARD SASSOUN

L'exposition personnelle présentée dans la salle Albert et Tové Boyadjian de l'Académie des Beaux-arts d'Erevan représente le résumé des recherches et des réalisations d'une période de vingt ans du peintre Edouard Sassoun (Aivazian), un artiste dont les essais et les découvertes suivent une voie assez intéressante.

L'artiste est né en 1955 au village de Chgharchik du district de Taline dans une famille d'intellectuels réfugiés de Mouch. Aimant dessiner depuis son enfance, néanmoins, ce n'est qu'après la fin de ses études à la Faculté de Cybernétique technique de l'Université d'Etat d'Erevan qu'il écoute enfin la voix de son cœur et se consacre entièrement à la peinture. Ses études professionnelles à l'Académie des Beaux-Arts de Leningrad (1980-1987, à l'atelier du Prof. Ougarov), puis ses voyages dans de nombreux pays d'Orient et d'Occident, où il prend connaissance

Portrait de Santach, 1982



RETOUR VERS LES SOURCES

de la culture mondiale et de la peinture moderne, contribuent grandement à la formation de son individualité artistique.

Edouard Sassoun est l'auteur de plus de deux cents œuvres picturales et graphiques, présentées dans des expositions prestigieuses en Orient et en Occident, incluses dans plus de vingt collections privées. L'exposition actuelle peut être intitulée « Retour aux sources », d'abord dans un sens parfaitement concret, puisque le peintre vit et œuvre pendant une certaine période (1997-2005) loin de sa patrie, à Bangkok (Thaïlande) et, ce qui est plus important, dans le sens que l'art de E. Sassoun continue les traditions classiques et réalistes de la peinture. Le peintre a une approche nouvelle et originale à l'égard du patrimoine de la culture nationale dont il est le porteur et dont le sentiment profond est à la base de sa création.



La galerie de portraits créée par Edouard Sassoun est d'un grand intérêt. Dans ces portraits peints à l'huile ou à l'aquarelle, l'artiste manifeste une grande habileté à percevoir les pensées et les émotions de l'homme moderne, à découvrir son caractère et son monde intérieur ; les traits particuliers de chaque modèle sont présentés par des moyens d'expression et une solution compositionnelle et chromatique correspondantes. Souvent les modèles sont représentés dans leur milieu habituel et en costumes nationaux. Les personnages des portraits appartiennent à diverses

Le Mont Ararat, 2004



nationalités, ont différents âges et occupations, mais l'important pour eux, en tant que citoyens de la Terre, ce sont les qualités humaines et l'exigence intérieure du bien et de la beauté.

Les œuvres consacrées à l'Orient occupent une place de choix dans l'art du peintre, grâce à son épouse indienne, Mme Arora Santos Koumari (sa compagne depuis ses années d'étudiant, la mère de ses cinq enfants et son inépuisable source d'inspiration) et à la découverte de l'Orient au cours des années vécues à Bangkok. Ces impressions et celles rapportées de ses nombreux voyages se reflètent très profondément dans les portraits, les paysages et les natures mortes d'Edouard Sassoun, ainsi que la nature de l'Inde, du Thaïlande, de la Malaisie, du Laos et de l'Indonésie avec sa beauté particulière et son pittoresque, ses monuments historiques et contemporains.

Knarik Avétissian,
critique d'art

Musique

Le duduk, variété arménienne de flûte rustique en bois d'abricotier, a récemment été classé par l'Unesco au Patrimoine mondial de l'Humanité. C'est dire si la musique traditionnelle arménienne, riche de mille sonorités et dont les maîtres de musique d'Arménie sont d'éminents représentants, mérite toute l'attention du public français. Le jazz arménien réserve également de surprises découvertes, entre autres le jeune

prodige Tigran Hamasyan ou le duo Mouradian-Tchamitchian. Et pour interpréter les œuvres des compositeurs du XX^e siècle Aram Khatchatourian ou Komitas, les formations arméniennes excellent, qu'elle soient instrumentales (Orchestre Philharmonique d'Erevan, Orchestre national de Chambre d'Arménie...) ou vocales (chœur Hover...). Elles bénéficient chaque année de l'émergence de jeunes musiciens de grand talent comme le violoniste Sergueï Katchatryan ou le pianiste

Vahan Martirosian. Parmi tous les musiciens qui viendront en France on compte Svetlana Navasardian, Vardan Mamikonian, Haic Dartian, Arthur Aharonian, Anna Kassian, Hasmik Papian, Inga et Anouche Archakian, Robert Amirkhanian, «Petits chanteurs» (directeur artistique : Hékékian), Alla Levonian, Nouné Essayan, André, Rouben Hakhverdian, Tata Simonian, Forche, Chouchan Pétrossian, Aïda Sargsian, Hayko et bien d'autres encore.

Théâtre / danse

Les pièces de théâtre écrites au XX^e siècle par les auteurs de la diaspora arménienne sont fortement traversées par le thème de l'interrogation sur soi : qu'est-ce que la condition de rescapé? comment assumer le fait d'avoir survécu parmi les siens?

comment surmonter la condition d'exilé? Autant de questions posées par *Le Concert arménien ou le proverbe turc* (Gérard Torikian), *Papiers d'Arménie ou l'origine interdite* (Jean-Jacques Varroujean), *Ermen, titre provisoire* (Pascal Tokatlian)... En danse, avec les ensembles *Yeraz* ou *Navasart*

notamment, l'interrogation est tout autre: comment se réapproprié un vocabulaire traditionnel tout en faisant œuvre de création, comment s'ancrer dans les siècles tout en se situant dans l'actualité?

Cinéma

L'Année de l'Arménie mettra en valeur le cinéma arménien dans toutes ses composantes : caucasienne, soviétique, diasporique ou de la République actuelle. Rouben Mamoulian, célèbre réalisateur hollywoodien à qui l'on doit entre autres *Dr Jekyll and Mr Hyde*, *Le Signe de Zorro* ou *La Reine Christine*, est le pionnier

d'une lignée de cinéastes à grand spectacle au sein de laquelle on peut ranger, en France, Henri Verneuil (*Un singe en hiver*, *Peur sur la ville*, *Le Clan des Siciliens*...). Mais le 7^e art a également engendré, en Arménie et dans la diaspora, toute une génération de cinéastes plus intimistes, très attentifs à la portée psychologique des films ou à l'esthétique des plans:

notamment Sergueï Paradjanov et Artavazd Pelechian, auxquels a succédé dans les années 1990 le Canadien Atom Egoyan. Dans un registre plus social et populaire, les années 1990 ont également vu éclore en France Robert Guédiguian.

www.armenie-mon-amie.com

HASMIK TER KARAPETYAN

au Centre Saint Mesrop, une Sarah Bernhardt d'Erevan



Karen Simonian, le spécialiste d'arménité orientale de notre centre culturel, a profité du passage à Paris de la comédienne Hasmik Ter Karapetyan pour l'inviter à retrouver, Rue Thouin, des admirateurs qui avaient été en Arménie séduits par son talent. Il a aussi permis à ceux qui ne la connaissaient pas de découvrir une comédienne, une tragédienne exceptionnelle.

La téléphone arménien a très bien fonctionné, car cette soirée improvisée à la hâte, hors programmation, a connu une belle affluence. Tant la réputation de la dame était motivante. Quand on la découvre, avant son récital, on ne lui trouve rien de bien extraordinaire. Certes, elle est très affable, un brin chichiteuse et elle porte son étoile d'une manière un peu théâtrale, mais enfin, cela suffit-il à déplacer les foules ?

Une fois qu'elle entre dans un rôle et prend possession du public dès les premiers mots, on ne se pose plus la question. On est fasciné. Qu'elle raconte *La Souris d'Arménie* de William Saroyan où l'héroïne meurt romantiquement d'amour après avoir bu du poison, on ne peut se détacher

de ses gestes, s'arracher à sa voix. Capable de tout les registres, de l'ironie fine à la sombre tragédie, elle fascine.

Je suis loin d'avoir tout compris de ses paroles, mais je l'aurais encore écoutée et regardée volontiers pendant des heures. Où elle fut sublime c'est dans l'évocation d'une actrice arménienne d'Istanbul qui fut au temps heureux, mais ancien du cosmopolitisme de "Polis", centre intellectuel bouillonnant, une des premières femmes arméniennes à monter sur la scène.

Elle eut une histoire d'amour impossible avec un acteur turc et faisait pleurer le public chaque fois que, incarnant Marguerite Gauthier de *La dame aux camellias*, elle mourait en scène.

Elle finit par vivre volontairement la fin tragique de l'amour qui se sacrifie, unissant son histoire personnelle à celle

de l'héroïne du drame. Tout Istanbul la pleura et l'on dit que, pour la première fois, lors de son enterrement, on vit les Turcs pleurer publiquement sur une femme arménienne.

Il semble bien que cette actrice, son talent et son destin aient fortement marqué Hasmik Ter Karapetyan qui en a fait son modèle, son idole.

Il est fort possible que je me sois forgé une histoire qui corresponde mal avec la réalité de ce qui fut dit et exprimé lors de cette soirée, mais la performance de la comédienne bouleversa tous le monde et, pour ma part, je conserve à vif toutes les émotions que la magie de sa diction, de ses gestes, de ses expressions a suscitées en moi.

Françoise Couyoumdjian
"L'Eglise Arménienne", Paris,
n° 125, 2005.

Publié par

la Galerie Nationale d'Arménie

Information fournie par

«Seven Arts» Ltd.

Rédacteur en chef :

Karen MATEVOSYAN

Directeur exécutif :

Hasmik GINOYAN

Conseil de Rédaction :

Paravon MIRZOYAN (Président)

Varazdat HARUTYUNYAN

Ararat AGHASYAN

Mourad HASRATYAN

Martin MICKAELYAN

Hasmik HARUTYUNYAN

Daniel ERAJICHT

Serguey KHACHIKOGHLYAN

Lévon LATCHIKYAN

Samvel KHALATYAN

Artsvi BAKCHINYAN

Design sur ordinateur :

Vardan DALLAKYAN

Traduit en français par :

Aïda TCHARKHTCHYAN

Publié avec la collaboration scientifique de :

- Maténadaran Mesrop Machtots
- Institut des Arts de l'ANS de la RA
- Institut d'Archéologie et d'Ethnographie de l'ANS de la RA

Certificat d'enregistrement : 01M 000095

Adresse :

32, Rue Hanrapetutsian, Erevan, Arménie 375010

Tel. : (+374 10) 52 35 01

portable (374 91) 40 32 15

Fax. : (+374 10) 56 36 61

Poste E: hayart02@hotmail.com

info@armenianart.am

www.armenianart.am

© "Armenian Art", 2007

sommaire

3 ... *Lévon LATCHIKIAN*, La respiration arménienne de la France

6 ...



Caroline PAPAIZIAN, L'EXPOSITION
«ARMENIA SACRA» AU LOUVRE

8 ... *Claude MUTAFIAN*, EXPOSITION «LES DOUZE CAPITALES D'ARMENIE»

14 ... *Lévon LATCHIKIAN*, Les sons de la chanson «Guétachen» aux
approches des Champs-Élysées

16 ...



Irina BAGHDAMYAN, Peinture
française à la Galerie Nationale
d'Arménie

18 ...



Chahen KHATCHATRIAN, ZAREH
MOUTAFIAN - 100

20 ... Tigrane MATOULIAN

23 ... *Varditer GAMAGHELIAN*, KARAPET EGHIAZARIAN, peintre et
tapissier

25 ...



Mourad HASRATIAN,
L'EGLISE SAINTE-CROIX D'AGHTAMAR

27 ... *Nazenie GARIBIAN DE VARTAVAN*, LES CATHOLICOS ARMENIENS
L'ABBAYE DE CLUNY

28 ...



Lilit ANTONIAN, LES ORS ET
TRESORS D'ARMENIE A LYON

30 ...



LES ARMENIENS CELEBRES DE FRANCE

34 ... EDOUARD SASSOUN. RETOUR VERS LES SOURCES

37 ... *Françoise COUYOUMDJIAN*, HASMIK TER KARAPETYAN au Centre
Saint Mesrop, une Sarah Bernhardt d'Erevan

12, 13, 24, 32, 33, 36 ... Nouvelles culturelles

Peinture, graphisme, arts appliqués

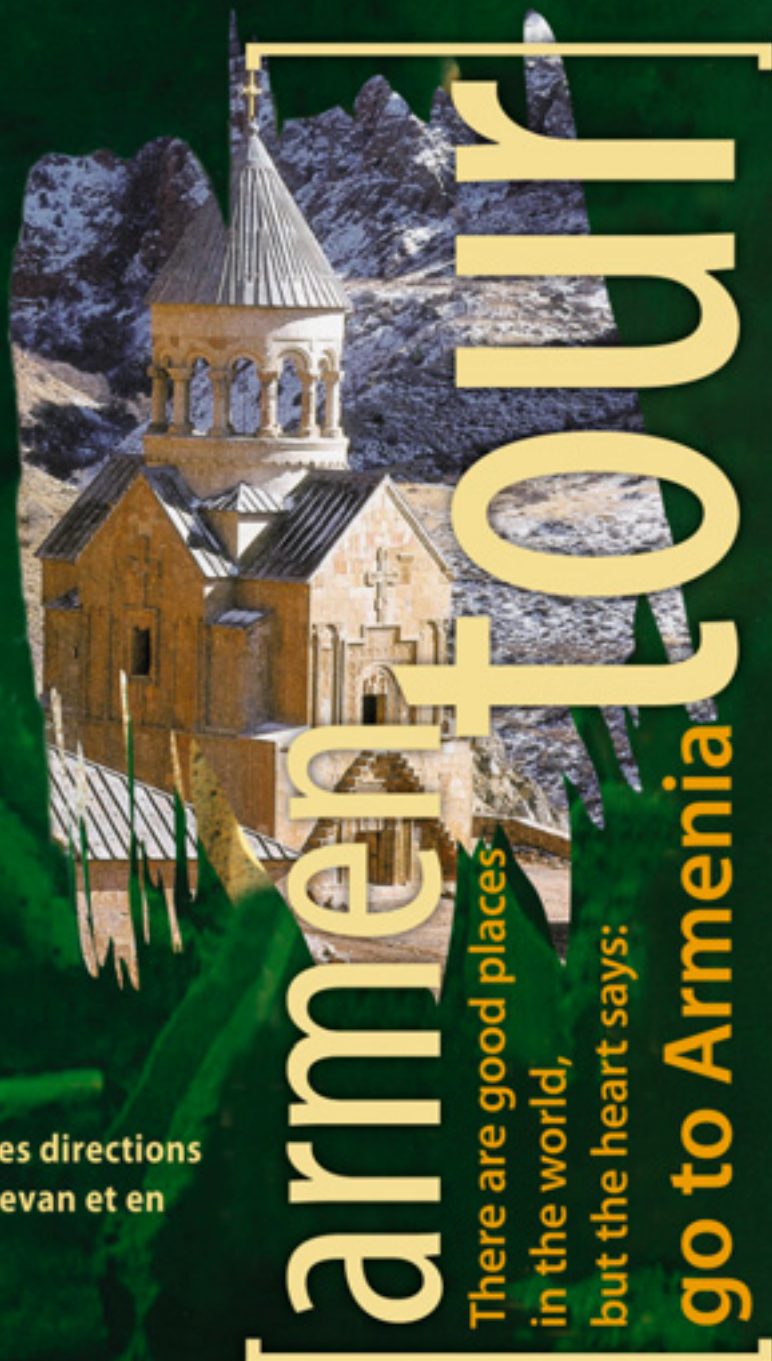


Երևան, Պարոնյան 9 • Erevan, Paronyan 9
Հեռ./Tel.: (37410) 535906, (37494) 242569

ԱՐՄԵՆ ՏՈՒՐ

- Ավիատոմսերի վաճառք բոլոր ուղղություններով
- Հայաստանի եւ Երեւանի տարածքում հյուրանոցների ամրագրում
- Շրջագայություններ Հայաստանում
- Տրանսֆեր (օդանավակայան-հյուրանոց-օդանավակայան)
- Հայկական կոնյակների եւ գինիների համոտես
- Գիդ-թարգմանիչների ծառայություն
- Մշակութային ծրագրերի կազմակերպում (թատրոն, քանդարան, համերգ)
- VIP ծառայություն

-
- Vente de billets d'avion dans toutes les directions
 - Réservation de chambres d'hôtel à Erevan et en Arménie
 - Tours en Arménie
 - Transfert (Aéroport-hôtel-aéroport)
 - Dégustation de vins et de cognacs arméniens
 - Guides et interprètes
 - Organisations de programmes culturels (théâtres, musées, concerts)
 - Services VIP



There are good places
in the world,
but the heart says:

go to Armenia



24, Mashtots Ave., Yerevan, 0002, Republic of Armenia
Tel.: +37410 532190, 532200
Fax: +37410 534400
E-mail: armentour@arminco.com

www.armeniatour.com